



REPORTAGE

SUR LES MARCHÉS



ACTU

LE PROJET CLAUDEL



THÉÂTRES

NOUVELLE SAISON

Gre. mag

n°11

SEPTEMBRE
OCTOBRE
2016

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



DOSSIER

La ville à hauteur d'enfant

INFORMER

ÉDITO P.02

Trois questions à **Éric Piolle**

ILS FONT GRENOBLE P.04

Zina Ladadra • Peggy Rekta • Marion Mercier • Romain Avignon • Michèle Birgand



LES ACTUALITÉS P.06

Le Centre de distribution urbaine • Le projet Esplanade • La Mission locale • La vignette Crit'air • Le projet Claudel • Le Club des jeunes diplômés • Le nouveau tri des emballages plastique...

LES ACTUS EN PHOTOS P.12

Regards sur les deux derniers mois écoulés

LES QUARTIERS P.28

Les Incroyables comestibles au parc Mistral • L'atelier de réparation Pignon sur roue • Un marché solidaire à Mistral • Le soutien scolaire avec l'association Osmose • Le festival Et Pourquoi pas ? • Le Chemin des senteurs...

CROQUIS DE QUARTIER P.34

Portraits des habitants de l'Esplanade

TRIBUNES POLITIQUES P.36

DÉCRYPTER

REPORTAGE P.14

Sur les marchés



Le dossier P.16

La ville à hauteur d'enfant

LE DÉCODAGE P.22

L'évolution des tarifs de stationnement • Le 50 % bio dans les cantines • La santé scolaire

LE POINT SUR P.24

Les projets du budget participatif • La Semaine de la démocratie locale

LE ZOOM SUR P.26

Services publics locaux: ce qui va changer



Photos, vidéos, interviews... plus d'infos sur Gre-mag.fr

DÉCOUVRIR

LE TEMPS DES CULTURES P.38

Les Journées du patrimoine • Le festival l'Échappée noire • Le Mois des ptits lecteurs...

CHRONIQUE DES SPORTS P.40

La course d'orientation • Pratiquer le tir à l'arc • La salsa • Le parkour au féminin...

REGARDS P.42

La saison 2016 du Théâtre municipal, du Théâtre de Poche et du Théâtre 145



L'ŒIL DE... P.44

Christophe Huant
Photographe passionné d'insectes

EN PRATIQUE P.45

PORTRAIT P.47

Patrice Doat
Professeur de l'École d'architecture de Grenoble spécialiste de la terre

LES 8 ACTUS À RETENIR P.48

3 questions à Éric Piolle



© Sylvain Frappat

“

Notre objectif, c'est que les enfants puissent grandir et apprendre dans les meilleures conditions à Grenoble.

”

Les enfants et l'école : est-ce toujours la priorité n°1 pour Grenoble ?

Le dynamisme et l'attractivité de notre ville se constatent à chaque rentrée scolaire. Avec 13 à 14 ouvertures de classes, cette année ne fait pas exception ! Cette vitalité nous oblige à de gros investissements qui ont malheureusement fait défaut par le passé. En 2016, nous engageons plus de 2,8 millions d'euros de travaux pour améliorer les bâtiments scolaires, mieux les sécuriser et les isoler et, cette année, réaliser l'extension de l'école Jean Racine. Le Plan Écoles se poursuit aussi, avec 60 millions d'euros d'investissement. Trois nouveaux restaurants scolaires vont voir aussi le jour dès 2017 et six nouvelles écoles seront ouvertes ou agrandies d'ici 2022.

Notre objectif, c'est que les enfants puissent grandir et apprendre dans les meilleures conditions à Grenoble. On investit pour l'avenir !

Du côté des jeunes, les besoins évoluent : comment les accompagner au mieux ?

Dans le quartier Teisseire, un nouvel équipement jeunesse va ouvrir ses portes dans quelques semaines, à La Chaufferie. Dédié à l'accueil et à l'accompagnement des jeunes et des ados, ce lieu va contribuer à ce que chacun trouve sa place dans la société. La Chaufferie va devenir un lieu d'animations, de projets culturels et citoyens, de soutien à l'engagement, à l'initiative et à l'entrée en autonomie. Elle sera aussi mobilisée autour des enjeux d'identité, de mixité et de participation des jeunes à la vie démocratique. Le département musiques actuelles du conservatoire sera toujours intégré au projet d'équipement, comme aujourd'hui. Parce qu'à tous les âges, les habitants de Grenoble ont voix au chapitre.

Construire la ville de demain avec les habitants, c'est possible ?

Pour répondre aux nouveaux enjeux, Grenoble accomplit sa mutation et chacun est incité à y prendre part. Trois projets urbains emblématiques vont ainsi donner lieu à des concertations avec les habitants d'ici la fin de l'année.

Pour les Villeneuve de Grenoble et d'Échirolles, les grandes orientations de la rénovation urbaine seront mises au débat.

Pour l'Esplanade, véritable porte d'entrée de notre ville, plusieurs scénarios seront soumis aux habitants. Enfin, le projet « Cœurs de Ville, Cœurs de Métropole » doit permettre d'élargir le centre-ville jusqu'à la Caserne de Bonne, avec une extension des zones piétonnes, la création de voies express pour les vélos...

Grenoble change et va continuer à changer, avec vous : Grenobloises, Grenoblois, la parole est à vous.



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation – Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication : (responsable juridique) : Éric Piolle
Responsables de la rédaction : Erwan Lecoeur, Isabelle Touchard

Secrétaire de rédaction : Ingrid Van Houdenhouve
Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Patrick Coulmeau, Xavier Crépin, Emdé, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Céline Lesaux, Philippe Mouche, Aurélie Sobocinski, Frédéric Sougey.
Photographes : Thierry Chenu, Alain Fischer, Jacques-Marie Francillon, Sylvain Frappat, Renaud Chaignet, Hugues Anhès, Antonin Delabouglise, Julie Fontana, Christophe Huant, Nicolas Illinski, Jean-Pierre Maurin, Mathieu Mazuel, Alain Montillier, Bernard Richebé, Diane Sagnier, Alain Thiriet, Fotolia.

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot
Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura
Mise en page : Atelier-111 – Gravure : Xyrius
Impression : Imaye Graphic
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48
courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Adrienne, Romain Avignon, Michèle Birgand, Compagnie Traversant 3, Daniel, Valérie Digione, Patrice Doat, Doerte et son fils, Ibra, Gabrielle et Jordan, Aurélie Giacomuzzi, Zina Ladadra, La Belle Électrique, Djalila et Julien Léo, Marion Mercier, Jacques Perez, Peggy Retka, Angelo Ruta.

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologant les produits et services les plus respectueux de l'environnement), et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble – Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution – N°ISSN 1269-6060 – Commission paritaire en cours



Romain Avignon

Enfant de la balle

Un père entraîneur, un grand frère joueur et une mère qui gère la buvette les jours de match... Pour ce lycéen en bac pro boulangerie-pâtisserie, le basket est plus qu'un pain quotidien. C'est une évidence. Depuis dix ans, Romain use ses semelles sur le parquet du gymnase Hoche. Un seul maillot, celui du Grenoble Basket 38 — parfois sous l'étiquette « EGB », l'entente qui regroupe les équipes jeunes de l'agglomération — mais plusieurs casquettes.

Sa tenue de l'équipe enlevée, il enfle ensuite le costume de coach « auprès des U11/U13 filles, des joueuses à fond, très agréables à entraîner, pour transmettre ce qu'on m'a appris ». Malgré un emploi du temps déjà chargé, Romain trouve aussi le temps de s'investir avec l'association des Big Bang Ballers, avec laquelle il est parti « deux fois au Maroc, pour donner des cours aux migrants sur place. Une aventure humaine plus qu'une mission sportive ». Et quand on lui parle de choix à faire, Romain répond ne rien vouloir arrêter. C'est ce qu'on appelle un passionné... ■ FS



© Sylvain Frappat

Peggy Rekta

Une Américaine dans la ville

Un sourire affable, un délicieux accent américain... Peggy a lâché son Minnesota natal pour fuir ses soixante heures de boulot par semaine, épouser la qualité de vie grenobloise à la française et rencontrer des « habitants chaleureux, généreux mais aussi frondeurs ». Aujourd'hui, elle est Greeter bénévole avec l'office de tourisme et accompagne ainsi les visiteurs à la découverte de sa ville préférée. Du quartier Saint-Laurent à la Bastille, elle donne à découvrir ce qui lui plaît à Grenoble : la variété et la beauté des jardins, les petites places intimistes où l'on se pose après le travail pour discuter entre amis de sujets qu'on n'aborde jamais aux USA, la mémoire de la Résistance, qui la touche profondément, ou encore l'extraordinaire Maison de l'International. « Je viens d'un pays gigantesque. Ici, le monde est petit, à taille humaine, attachant ; on se parle, on se croise à nouveau par hasard et on se reconnaît. Les Français aiment vivre. Je refuse, comme certains de mes compatriotes, de vivre entre soi. » Et de rendre hommage à sa « mère » française, d'origine portugaise. « Elle m'a hébergé lors de mon premier séjour étudiant à Grenoble en 2001 et m'a appris le goût, la curiosité de savourer la richesse de Grenoble. Mon engagement dans l'équipe de rugby universitaire m'a mis un pied dans la vie locale. Être Greeter nourrit ma passion, la justesse de mon projet français. » ■ PC



© Sylvain Frappat

Marion Mercier

Doigts de fée

Ses créations habillent depuis plus de trente ans les danseurs ou comédiens de Jean-Claude Gallotta, Chantal Morel, Jean-Vincent Brisa... Pourtant, rien ne préparait cette fille d'architectes qui a grandi « *au milieu des maquettes* » à devenir costumière. Créative et très manuelle, elle entame une formation en céramique et joue des percussions dans un groupe de salsa. Mais la découverte du « *bouillonnement artistique grenoblois* » et une visite aux ateliers de costumes de la Ville sont un déclic. « *J'ai su que c'était ce que je voulais faire ! Alors, j'ai acheté une machine et j'ai appris à coudre.* »

À côté de son métier de costumière, elle se lance en 1988 dans la réalisation de spectacles jeune public avec la compagnie les Phosphorescentes en scène. Ce collectif artistique a, depuis, signé une quinzaine de créations très poétiques, dont Marion a conçu et fabriqué l'univers visuel. Associée au Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, la compagnie mènera toute l'année un projet artistique avec les enfants du quartier Alma Très-Cloîtres, qui débouchera sur un spectacle en mai. Quand on sait que Marion travaille le tissu, le cuir, le bois, le plastique, le métal... ces ateliers s'annoncent créatifs ! ■ AB



© Sylvain Frappat



© Alain Fischer

Zina Ladadra

De femme à femmes

Son regard expressif et ses paroles bien affirmées ne font aucun doute : Zina Ladadra aime s'investir dans la vie locale, pour les bonnes causes. Depuis sept ans, cette habitante du quartier des Baladins est membre du collectif Femmes, avec lequel elle se réunit pour « *casser la routine* » et monter des projets en commun. Récemment, elle a participé au projet Vénus, une initiative artistique pour lutter contre le cancer du sein, portée par la galerie Spacejunk (lire page 8). Au sein d'un groupe de dames, elle a pu exprimer sa créativité en customisant une photo sur toile d'une femme au buste dénudé. L'objectif : monter une exposition dans leur quartier⁽¹⁾ à l'automne, pour sensibiliser et agir contre cette maladie. « *J'ai envie d'alerter les consciences car des gens en meurent encore. En ce qui concerne la sphère intime, il y a toujours de la pudeur, mais la santé est en jeu ! L'art est un beau moyen pour véhiculer un message. Je tire mon chapeau aux femmes qui ont osé poser nues. C'est un coup de poing donné à la maladie* » affirme-t-elle. ■ JF

⁽¹⁾Du 1^{er} au 14 octobre dans les MDH du Patio et des Baladins. Du 17 octobre au 2 novembre dans les MDH Abbaye et Teisseire.

Michèle Birgand

Le jardin en partage

Essen'Ciel, Incroyables Mistrals, Coléoptère, Sans soucis... On ne compte plus les jardins partagés grenoblois où Michèle, haute en couleurs et cheveux carotte en broussaille, a distillé ses précieux conseils. Petite déjà, au jardin familial, la terre fut son compagnon d'expérimentation. Aujourd'hui, adepte de la permaculture, elle soigne la terre, la biodiversité et l'humain et se réclame à l'envi de l'adage « *le meilleur engrais, c'est l'ombre du jardinier* ». Et comment ! « *Elle jardine presque tous les jours, par pluie et soleil, au verger Essen'Ciel et part toujours la dernière. Une personnalité précieuse, un puits de savoir-faire au jardin* » avoue Daniel, autre jardinier assidu et passionné, parfois déconcerté par ses méthodes.



© Alain Fischer

Michèle laisse les végétaux monter à graines — ce qui n'est pas toujours du goût des jardiniers traditionnels — et récolte ces concentrés de vie et d'énergie pour les utiliser comme monnaie d'échange. Elle sème les fleurs à tout vent et récupère l'herbe coupée des pelouses pour protéger le sol contre la sécheresse. Rien n'est laissé au hasard. « *Le jardin, c'est la vie ; la nature commande ! Prendre soin du sol et de la diversité naturelle apprend à se nourrir. Nous n'aurons pas le choix* » prédit Michèle. « *Si le verger Essen'Ciel n'avait pas germé, j'aurais planté des courges dans le parc alentour...* » Elle ne manque pas de ressources, envers et contre tout. ■ PC



renouveau urbain

© Sylvain Frappat

Calendrier

Septembre 2016 : proposition de scénarios d'aménagement par l'équipe HDZ.
Octobre-novembre 2016 : phase de participation, recueil des avis.
Décembre 2016 : atelier public de conclusion et choix d'orientations d'aménagement par les élus à partir des scénarios.
Janvier 2017 : réunion publique de présentation de la conclusion.
Février 2017 : proposition d'une esquisse de plan-guide par l'équipe HDZ.
Mars-avril 2017 : phase de participation, recueil des avis sur l'esquisse de plan-guide.
Avril-mai 2017 : validation du plan-guide version 1 par les élus. ■

Esplanade : quel sera votre outil pour contribuer ?

Depuis le mois de février, la participation au projet de renouvellement urbain du quartier de l'Esplanade a pris un nouvel élan ! Une démarche innovante propose des outils participatifs variés et sur-mesure.

Nombreux sont les débats qui ont lieu depuis plusieurs années sur l'avenir de l'Esplanade. Et pour cause : ce site recense des enjeux à différentes échelles, en tant que quartier à part entière, entrée de la ville-centre et espace public métropolitain. Pour élaborer un projet d'aménagement en cohérence avec les attentes des Grenoblois, la Ville a choisi de le faire avec eux dès 2014 (cf. *Gre.mag* n°7). Après un premier travail effectué en 2015 avec le comité de co-construction de l'Esplanade, une seconde étape est en cours. Elle est pilotée par une équipe mandatée par la municipalité pour cinq ans, HDZ. Elle coordonnera l'élaboration du projet, réalisera la conception urbaine et paysagère du futur quartier et accompagnera sa mise en œuvre.

Un nouveau souffle

Une première enquête a été menée auprès des habitants pour comprendre leur lecture du quartier et révéler ses enjeux. « Nous créons des méthodes de participation variées qui intègrent toutes les échelles de vie du site, pour que le maximum de

personnes contribue au projet » précise Adelaïde Boëlle, en charge de la concertation chez HDZ.

Que représente pour vous l'Esplanade ? Comment l'imaginez-vous demain ? Quels types d'animations souhaitez-vous sur son espace public ? Auriez-vous envie d'accéder aux berges de l'Isère ? Pour exprimer ses idées, plusieurs options existent.

Une palette d'outils pour participer

La Maison du Projet — située au 8 boulevard de l'Esplanade — accueille le public chaque mercredi de 15h à 18h. Avec ses containers bleus et bordée d'espaces extérieurs conviviaux, c'est un centre de ressources et un lieu d'échange. Le site www.grenoble-esplanade.fr permet aussi de s'informer et de s'exprimer de chez soi. De manière ponctuelle, on pourra croiser le triporteur ! En tournée, ce vélo équipé fait sa tournée à la rencontre des paroles de Grenoblois et de métropolitains.

Enfin, des temps de rencontre et des ateliers publics rythmeront chaque étape du projet. En parallèle, trois groupes citoyens

travaillent en continu avec les concepteurs, pour apporter un regard plus ciblé : un groupe « Proximité », un groupe « Ville et Métropole » et un groupe « Professionnels et Experts ».

Objectif : un plan-guide pour 2017 !

Deux phases intenses de participation sont programmées : une première à l'automne pour définir les grands principes d'aménagement (différents scénarios seront présentés par les concepteurs le 29 septembre) et une seconde début 2017 pour l'établissement d'un plan-guide. Celui-ci définira la stratégie d'aménagement du quartier pour les quinze ans à venir.

À l'issue de chaque phase, les élus détermineront les orientations retenues, éclairées par les contributions des usagers. ■

Retrouvez toutes les informations et les nombreuses contributions déjà recueillies sur : www.grenoble-esplanade.fr www.facebook.com/grenobleesplanade



mobilité

Fluidifier la circulation au cœur de la ville

À Grenoble, le nombre de livraisons de marchandises est estimé à 14 800 chaque jour (soit 40 % des livraisons de la Métropole) ! D'où un balai bruyant, encombrant et polluant de camions et camionnettes aux heures de pointe.

Et pourtant, en l'absence d'une bonne coordination entre les différents acteurs de la logistique urbaine, ces véhicules ne transportent que trop souvent quelques colis. Afin de rationaliser ces va-et-vient, la Métro va créer deux Centres de distribution urbaine (CDU), au Marché d'intérêt national et à Noyarey. Ces CDU permettront de réceptionner et trier les marchandises diverses et variées en provenance de différents expéditeurs et de les réexpédier à bord de petits véhicules, mieux adaptés au milieu urbain et à l'environnement, qui assureront les livraisons du dernier kilomètre en centre-ville.

Une organisation qui permet de limiter les entrées de gros véhicules de livraison, et donc de diminuer la pollution. Autre mesure ambitieuse à partir de janvier prochain : limiter l'accès au centre-ville (code postal 38000) aux véhicules utilitaires légers mis en circulation avant le 30 septembre 1997 et aux poids lourds mis en circulation avant le 30 septembre 2001 (grâce au certificat qualité de l'air, lire ci-contre). ■ XC

pollution

Échapper aux échappements

Qu'est-ce qui est rond, coloré, en papier et autocollant ? La nouvelle vignette Crit'air, ce certificat qualité de l'air élaboré en collaboration avec le ministère de l'Intérieur. Selon la date de mise en circulation et le type de motorisation, votre véhicule pourra bientôt arborer l'un des six certificats qualité de l'air, classés de 1 à 5, avec une catégorie à part pour les véhicules « zéro émission moteur » (électriques, hydrogène). Ces vignettes permettent ainsi de distinguer les moteurs qui rejettent le plus de particules et de dioxyde d'azote ayant un impact sur la santé et s'accompagneront progressivement de restrictions d'accès à certaines villes ou certains périmètres.

Paris a franchi le pas au 1^{er} juillet et la Métro va tester le dispositif dès la rentrée.

D'ici la fin de l'année, en cas de pic de pollution et à partir du cinquième jour, seuls les véhicules avec vignette Crit'air pourront circuler sur le territoire de la Métro. Autant dire que la vignette sera obligatoire ! À partir du septième jour, la restriction, c'est-à-dire l'interdiction de circuler, touchera les catégories 4 et 5. À compter du 1^{er} janvier 2017, des restrictions spécifiques concerneront également les utilitaires légers et les poids lourds qui voudront accéder au centre de Grenoble. ■ XC

❗ Pour avoir des infos complètes, acheter (4,18 €) et télécharger votre vignette, un seul site dédié : www.certificat-air.gouv.fr



La démarche est volontaire, chacun est libre de prendre sa vignette Crit'air.

nature

Devenez ornithologue !

À Grenoble, la Ligue de protection des oiseaux (LPO Isère) organise, à partir du 20 septembre, un premier cycle de formation à l'ornithologie. Elle se déclinera sur trois années, de niveaux débutant, intermédiaire et confirmé. La première session, en 2016/2017, de niveau 1, s'adresse à un public sans prérequis ou désirant structurer ou parfaire ses connaissances de base.

21 séances en salle et 15 sorties thématiques sur

le terrain seront dispensées par des ornithologues expérimentés. La LPO souhaite ainsi faire découvrir à tous la passion de l'ornithologie mais aussi former des observateurs actifs sur le terrain. La formation est payante.

À noter, le 16 décembre, la LPO organisera aussi une séance gratuite de reconnaissance des oiseaux par leur chant. ■ PC

❗ Tél. 04 76 51 78 03 - isere.lpo.fr



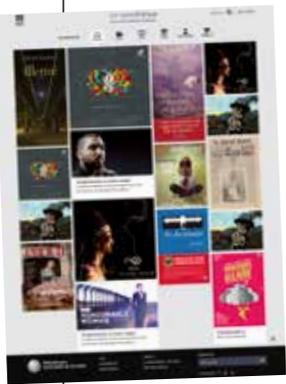
© LPO Isère

numothèque

Les bibs en un clic!

Les bibliothèques de Grenoble vont mettre en ligne Numothèque, un nouvel outil pour accéder aux collections numériques.

Numothèque, le nouveau portail numérique des bibliothèques municipales, sera actif le 19 octobre. Sa page d'accueil permettra de visualiser l'ensemble des nouveautés dans tous les domaines (cinéma, musique, vidéo, livres, presse, autoformation et patrimoine) qui apparaîtront sur un mur d'images actualisé régulièrement et suggérant d'autres ressources en lien afin de favoriser la découverte.



Grâce à un graphisme simple et ergonomique (contrastes, polices de caractère...), Numothèque est conçu pour être très accessible, y compris aux personnes en situation de handicap. Facile à utiliser, il simplifiera la recherche qui pourra désormais

s'effectuer d'un simple clic dans l'ensemble du fonds numérique et proposera un accès direct vers tous les supports jeunesse (films d'animation, albums, presse, soutien scolaire...) Et, bien sûr, on retrouvera un accès aux plateformes que les usagers sont habitués à utiliser: bibook, cinéVOD, 1DTouch... ■ AB

i Accessible gratuitement à tous les abonnés via le site des bibliothèques: www.bm-grenoble.fr



Les œuvres du projet Vénus sont à découvrir dans divers lieux grenoblois. © Projet Vénus

projet vénus

L'art au service de la santé

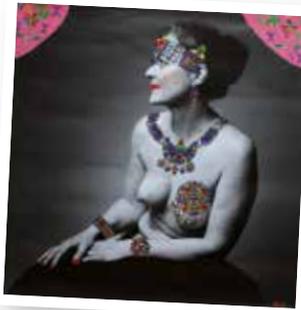
Allier l'art à une cause de santé publique: tel est le mélange élaboré par le centre d'art Spacejunk pour mettre en œuvre un projet de sensibilisation et de solidarité afin de lutter contre le cancer du sein.

Une exposition de photos-portraits « customisés »: voici ce qui relie les personnes mobilisées autour du projet Vénus, au travers d'un parcours de plusieurs mois pour la création des œuvres qui la composent. Les objectifs? Sensibiliser pour la prévention du cancer du sein, réduire les inégalités dans l'accès aux soins et briser les tabous.

En avril, 61 modèles ont posé le buste nu devant l'objectif du photographe Jean-Pierre Angei. Les portraits réalisés ont ensuite pris deux chemins différents. Le premier fut celui d'ateliers d'expression artistique à destination des femmes issues des quartiers prioritaires (à Voiron, Grenoble et Pont-de-Claix). Ces dernières ont personnalisé

avec créativité les portraits, pour en faire une exposition à l'automne⁽¹⁾. Le second fut celui d'une cinquantaine d'artistes plasticiens, qui ont également apporté leur touche artistique aux clichés. Ces œuvres seront vendues aux enchères

en novembre et leurs recettes reversées aux femmes atteintes du cancer du sein, pour les accompagner dans leur reconstruction. ■ JF
i (1) Du 1^{er} au 14 octobre dans les MDH du Patio et des Baladins et du 17 octobre au 2 novembre dans les MDH Abbaye et Teisseire.



© Projet Vénus

www.spacejunk.tv
Facebook: **Projet Vénus**

[Gre-mag.fr] 
Le programme de l'exposition et le diaporama légendé du projet.

**MAINTENANT,
VOUS POUVEZ TRIER
TOUS LES EMBALLAGES**



Plus d'informations : lametro.fr / 0 800 500 027

ma poubelle et moi

Le plastique se met à la verte !

Si comme tout « bon » Grenoblois, vous ne portez que des vêtements en polaire, votre veste provient peut-être du recyclage de bouteilles en plastique. Sachez que, dorénavant, le cintre qui la supporte dans votre penderie provient peut-être du recyclage lui aussi, de pots de yaourt ou autre emballage plastique. En effet, depuis le 1^{er} juin, dans notre agglomération, à titre expérimental, tous les emballages plastique et tous les papiers sont recyclables grâce à la modernisation du centre de tri d'Athnor : jetez-les en vrac dans la poubelle verte, sans les laver.

Mais si recycler plus c'est bien, jeter moins, c'est encore mieux ! Des initiatives comme le site www.moinsjeter.fr ou l'ouverture récente d'une épicerie sans emballage dans le centre-ville vont nous y aider.

■ XC www.lametro.fr

urbanisme

Quelle ville pour demain ?

La Ville de Grenoble mène actuellement une démarche de Projet de ville. L'objectif ? Définir les grandes orientations de développement et d'aménagement pour notre territoire à l'horizon 2050, et anticiper notre futur dès aujourd'hui.

Pour rappel, au 1^{er} janvier 2015, Grenoble-Alpes Métropole est passée du statut de communauté d'agglomération à celui de Métropole. À ce titre, elle est devenue compétente pour le suivi et la gestion des Plans locaux d'urbanisme (PLU) et s'est lancée dans l'élaboration d'un PLU intercommunal (PLUI), qui devrait être approuvé fin 2019.

En parallèle, la Ville de Grenoble s'investit dans la réalisation de ce PLUI, en menant une démarche de Projet de ville, dont la pièce maîtresse est le PADD (Projet d'aménagement et de développement durable) portant sur les grandes orientations pour Grenoble.

À la suite d'une phase d'échange entre habitants et élus, le PADD a été soumis au conseil municipal du 23 mai et au conseil métropolitain début juillet. Dès septembre, une seconde étape débutera avec pour objectif de décliner des orientations d'aménagement thématiques et localisées sur les quartiers de Grenoble. La Ville vous invite ainsi à donner votre avis sur l'évolution de votre quartier ! ■ JF

Les dates pour contribuer

- Un forum citoyen permettra d'échanger sur les enjeux d'évolution des différents quartiers : **le mardi 20 septembre** de 18h30 à 20h30 au salon d'honneur de l'Hôtel de ville.
- Trois ateliers de travail, un par territoire métropolitain : **le mardi 27 septembre** de 18h30 à 21h30 sur le territoire nord-est (CCI B, C et F), **le jeudi 6 octobre** de 18h30 à 21h30 sur

- le territoire nord-ouest (CCI A et D), **le jeudi 13 octobre** de 18h30 à 21h30 sur le territoire sud (CCI E et G).
- Un forum de partage des différents ateliers : **le samedi 5 novembre** de 9h30 à 12h au Musée de Grenoble.
- À voir également, une exposition du projet à la Plateforme (place de Verdun) **jusqu'au 10 septembre.**



démocratie participative

Joyeux anniversaire aux Conseils citoyens indépendants !

Mis en place en juin 2015 après plusieurs mois de réflexion sur leurs missions et organisation, les Conseils citoyens indépendants soufflent leur première bougie.

Au nombre de sept, les Conseils citoyens indépendants couvrent tout le territoire grenoblois. Chaque conseil est composé de quarante membres maximum qui sont soit volontaires, soit tirés au sort sur les listes électorales. Ces habitants engagés

proposent et construisent des projets avec la Ville, organisent des temps de débat et interpellent le maire en conseil municipal par des questions orales.

Depuis juin 2015, les Conseils citoyens indépendants se sont surtout concentrés sur la définition de leurs modalités de fonctionnement et l'ancrage dans leur quartier. Une année de réflexion pour faire naître progressivement une parole citoyenne démocratique, ouverte au débat et aux

préoccupations des habitants.

Pour cette deuxième année d'existence, les Conseils citoyens indépendants sont ouverts à tous. Seules conditions pour se porter volontaire : avoir plus de 16 ans et habiter ou travailler à Grenoble. ■ CLS

📞 **Contactez votre Conseil citoyen indépendant sur <http://conseilscitoyensindépendantsgrenoble.fr> ou le service de la Démocratie locale au 04 76 76 34 04.**



projet claudel

Pourquoi la Ville achète le siège du Crédit Agricole

Nous l'écrivions dans un article de *Gre.mag* n°9 (mars-avril) : la Ville de Grenoble a racheté le siège du Crédit Agricole, situé rue Claudel, pour 8 millions d'euros. Alors que la municipalité s'engage dans un plan d'économies, cela mérite une explication.

Appelons-le « projet Claudel » car le bâtiment n'a pour le moment pas trouvé son vrai nom. On pourrait l'appeler HdV2, en écho à l'Hôtel de ville du boulevard Jean Pain et en clin d'œil à sa voisine la MC2. Car ce sera la vocation de ce nouvel emplacement : accueillir des services de la Ville, au plus proche des habitants du sud de Grenoble, avec une vocation plus familiale. Les services du Centre communal d'action sociale (CCAS), de la Jeunesse, des Sports, de la Santé, de l'Aide à la personne et de l'accueil Petite enfance y trouveront notamment leur place. Soit environ 600 agents — comme pour l'Hôtel de ville Jean Pain —, dispersés aujourd'hui sur une dizaine de sites⁽¹⁾. C'est donc dans une première logique de rationalisation et d'optimisation que les services administratifs de la Ville seront regroupés dans ces deux sites, Hôtel de ville et « projet Claudel ».

Un souci d'économies

La Ville de Grenoble a acheté le bâtiment pour 8 millions d'euros, qui comprend également le mobilier. Jusqu'en 2018 — et avant d'emménager à la Presqu'île —, le Crédit Agricole continuera d'occuper les lieux et versera un loyer à la Ville, loyer

qui couvrira les intérêts de l'emprunt. Les locaux actuellement occupés par les services qui rejoindront le projet Claudel seront soit mis en vente, soit démolis pour laisser place à d'autres projets. Il faut noter l'excellent état du site Claudel, qui a été régulièrement entretenu : la Ville ne réalisera que très peu de travaux avant l'entrée dans les lieux. En arrivant dans ce nouveau bâtiment, la Ville n'aura plus à supporter les coûts d'exploitation et les charges des bâtiments répartis ailleurs, ni les futurs travaux de mise aux normes ou de sécurité nécessaires. Regroupement, ventes, économies de travaux et de charges... Les estimations réalisées avant l'achat du « projet Claudel » se soldent par un bilan financier positif pour la Ville. Avec un vrai potentiel pour répondre à des besoins nouveaux ou non satisfaits et anticiper l'administration de demain, tant pour les usagers que pour les agents des services municipaux. ■

⁽¹⁾ Le CCAS est aujourd'hui situé à l'Arlequin, la Plateforme famille rue Chanrion, les Sports au Polynôme, l'accueil Enfance boulevard Rey, la Santé rue Chanrion, le service Jeunesse à l'Hôtel de ville...

football féminin

GF38 et GMC2F ne font plus qu'un

Le mercredi 29 juin 2016 pourrait faire date dans l'histoire du football féminin à Grenoble. Un jour marqué par la validation de l'absorption du Grenoble Métropole Claix Football Féminin (GMC2F, anciennement Claix) par le Grenoble Foot 38. Un rapprochement déjà discuté depuis plusieurs années, désormais officiel.



© Alain Fischer

Concrètement, le GF38 récupère sous ses couleurs une équipe en D2 féminine, avec l'ambition de rejoindre rapidement la D1. Une envie d'élite qui s'accompagnera du développement et de l'amélioration de la formation des jeunes filles, sur les plans sportif et scolaire. Une action déjà démarrée l'an passé dans le cadre de l'École municipale mais il faudra sans doute encore un peu attendre avant de voir les footballeuses grenobloises régulièrement fouler la pelouse du stade des Alpes. L'histoire est en marche... ■ FS

[Gre-mag.fr] 
Dossier complet consacré au football féminin.

La Mission locale de Grenoble est située 16 boulevard Jean Pain.



les actualités

réseau professionnel

L'entraide entre jeunes diplômés

Cette année, le Club des jeunes diplômés de l'Isère (Cjd38) fête ses cinq ans. Rassemblant une quinzaine de jeunes demandeurs d'emploi, leur objectif est de s'entraider en développant leur réseau professionnel respectif.

Selon Kenzy, membre du Cjd38, la grande majorité des offres d'emploi est en « marché caché », c'est-à-dire non diffusées publiquement par les entreprises. L'association s'attelle donc à les déboucher avec, comme arme fatale, le réseau professionnel !

L'équipe se rencontre ainsi chaque semaine, organise des ateliers, participe à des conférences et rencontre des partenaires ou des professionnels volontaires pour les aiguiller dans leur démarche.

« Le Club nous aide aussi à oser aller vers les recruteurs potentiels » explique Gaëlle, adhérente de l'association.

Une implication qui fait double emploi puisqu'elle permet à ces jeunes motivés d'acquérir de nouvelles compétences propres à la gestion du Club, et donc utiles pour leur *curriculum vitae* ! ■ JF

<https://cjd38.wordpress.com>



Le Club des jeunes diplômés de l'Isère est une association, désormais indépendante, qui a été initiée et est soutenue par le Pôle emploi « cadres » de Grenoble.

© Sylvain Frappat

mission locale

En route vers l'emploi

Le chemin vers son premier job est souvent semé d'embûches. C'est là qu'intervient la Mission locale : une association du service public de l'emploi, qui s'efforce de mettre les 16-25 ans sur de bons rails.

« Même s'ils ne l'expriment pas toujours, les jeunes ont besoin d'être écoutés » martèle Magali Bessière, la directrice de la Mission locale de Grenoble. Ces jeunes-là ont le plus souvent grandi dans les quartiers en difficulté de la ville et, pour 60 % d'entre eux, n'ont pas atteint le niveau BAC. La Mission locale ne se contente pas de leur apprendre à rédiger un CV ou leur fournir de la documentation. Elle propose un suivi personnalisé à chacune des étapes qu'il leur faut franchir jusqu'à l'insertion professionnelle. De la recherche d'un logement jusqu'à la mise en contact avec une entreprise. « Parfois, un jeune n'a même pas son numéro de sécurité sociale. Nous intervenons ici aussi, tout en les sensibilisant aux enjeux de la santé : MST, alimentation, vaccination... »

Réussir ensemble

L'an passé, sur les presque 5 000 qui ont poussé la porte de la Mission locale, 2 500 ont été suivis de façon régulière, à raison d'un à deux entretiens par mois, et près de la moitié ont trouvé un job. En lien permanent avec le tissu économique, la Mission locale multiplie les partenariats pour accroître son

efficacité : avec la Fondation Orange et Grenoble École de management pour offrir des formations dans le numérique, avec Sciences Po pour ouvrir des passerelles vers l'Université. Depuis dix-huit mois, elle s'est rapprochée des missions locales de Saint-Martin-d'Hères, Échirolles et Fontaine pour mettre en œuvre le dispositif Garanties Jeunes, expérimenté sur une dizaine de territoires en France. Elles ont créé l'association Réussir Ensemble, une façon innovante de partager leurs ressources pour mettre en situation d'emploi des jeunes en précarité d'au moins 18 ans. En échange de leur assiduité à des ateliers collectifs, ils bénéficient d'une bourse mensuelle de 452 euros.

Un esprit donnant-donnant

« Nous sommes censés recevoir huit personnes chaque jour. Le problème, c'est que 40 % n'honorent pas le rendez-vous » confie Aurélie Nawroski. Elle est l'une des vingt-cinq conseillères emploi-formation de la Mission locale de Grenoble. Face à elles, il y a ceux qui ont des diplômes, plein d'ambition, et ceux qui, en rupture sociale ou familiale, n'en ont pas. « Nous sommes prêts à nous mettre en quatre pour un jeune s'il consent à travailler sur son parcours. Et nous avons de très belles surprises. Des jeunes en grande difficulté et qui nous inquiétaient beaucoup trouvent des emplois durables. » ■ RG

16 boulevard Agutte Sombat
Tél. 04 76 86 58 58
www.ml-grenoble.org

Gre. **l'actu** en images

INFORMER



© Sylvain Frappat

Succès sous les platanes

Au Jardin de Ville, la nouvelle formule du Cabaret frappé — 100 % gratuite, avec une configuration scénographique différente — a attiré chaque soir pendant six jours un public venu en masse. Du 11 au 16 juillet.



Divan d'été

Du 3 juillet au 21 août, l'Été Oh ! Parc a réuni près de 160 000 participants, venus profiter dans le parc Paul Mistral des nombreux ateliers gratuits et s'initier à d'innombrables disciplines, comme le yoga du rire. Le 18 août.

© Alain Fischer



l'actu en images



Apprentis pompiers

Pour la fête nationale, petits et grands ont pu découvrir le B.A.-BA du métier grâce une série d'animations proposées par les sapeurs pompiers de Grenoble-Seyssinet Pariset. Le 14 juillet.

© Sylvain Frappat



© Alain Fischer



© Sylvain Frappat

Jeunes pousses

Tous les mercredis de l'été, le jardin des Poucets, à la Villeneuve, a proposé à tous des cours de jardinage et de compost lors de ses « Pause d'été ». Le 10 août.



Bonne passe

Pour la fête du quartier Clos d'Or, toutes les générations se sont retrouvées dans le parc du même nom pour des animations sportives et musicales. Un joli moment de partage et de rire. Le 8 juillet.



DÉCRYPTER

légumes et cie

Du beau et du bon sur les marchés grenoblois

Depuis 2015, la Ville a engagé un travail avec les commerçants des marchés grenoblois. Avec trois objectifs : dynamiser les marchés, diversifier les produits vendus et valoriser les métiers tout en permettant aux clients de savoir s'ils ont en face d'eux un producteur, un artisan ou un vendeur. Un patient travail de dialogue et d'identification des nouveaux besoins, qui va se traduire en 2017 par un nouveau règlement des marchés, plus d'ouverture et de souplesse. *Gre.mag* y reviendra et a choisi pour cette rentrée de faire le tour des marchés de producteurs bio et/ou locaux. Reportage réalisé par Julie Fontana et Patrick Coulmeau



© Julie Fontana
Gérard Jayet,
producteur de volailles

Le marché des Montagnes de l'Isère

Tous les vendredis de 15h à 19h
Place aux Herbes

Chaque vendredi après-midi, une poignée de producteurs des hauteurs avoisinantes s'abrite sous les halles de la place aux Herbes. La particularité de ce marché réside dans le fait que tous les produits qui y sont proposés sont issus de l'agriculture de nos montagnes et vendus directement par leurs producteurs : pain de Belledonne, viande de mouton et d'agneau du Trièves, volailles d'Oyeu... Le marché des Montagnes de l'Isère valorise ainsi la fabrication montagnarde auprès des Grenoblois, que les marchands prennent du temps et du plaisir à raconter. ■



Le marché Hoche

Tous les samedis de 7h à 13h
Place André Malraux

Chaque samedi matin, les exposants du marché Hoche créent l'effervescence sur la place André Malraux. Entraide entre producteurs, regards de connivence et boutades glissées entre deux ventes révèlent une ambiance presque familiale. Créé il y a trente ans, il est le fruit d'une rencontre entre un groupe de producteurs souhaitant se rassembler pour valoriser ensemble leurs produits en dehors des circuits de production traditionnels, et d'une association de commerçants du quartier Hoche. L'objectif ? Faire vivre les exploitations périurbaines et reconnaître les producteurs locaux en tant que tel. ■



© Julie Fontana
Françoise Berthier,
maraîchère

Le marché Saint-André

Du mardi au samedi de 7h à 13h et le dimanche de 7h à 13h30 - Place Saint-André
Du mardi au dimanche, sous le regard du chevalier Bayard, le marché de producteurs de la place Saint-André expose son étalage de marchandises. Selon certains producteurs fidèles au poste, « *ici, on ressent des choses. L'atmosphère est spéciale* ». Difficile de savoir à quelle date ce marché presque quotidien a pris possession des lieux... Existe-t-il « *depuis toujours* » ? Malgré son qualificatif de marché de producteurs bio et/ou locaux, certains revendeurs classiques s'y associent. ■



© Julie Fontana
Sophie Clot-Godard,
éleveuse de brebis

À VOIR, À LIRE
[Gre-mag.fr]

Des portraits de producteurs locaux et plus d'infos sur les marchés grenoblois.



le reportage



Philippe Delporte,
maraîcher

Le marché de producteurs de la Villeneuve

Les producteurs sont présents le mercredi et le samedi de 7h à 13h30
150, galerie de l'Arlequin

Sous son kiosque tout rond, ce petit marché populaire et bon enfant a tout de la place de village d'un chef-lieu de canton. De temps en temps, les petits déjeuners ou la soupe offerts par quelque habitant réchauffent les commerçants et contribuent à une ambiance familiale. Au milieu des bancs bien garnis de beaux produits locaux de saison, on partage les nouvelles de la famille, on échange les recettes, les conseils de jardinage, le tout dans une heureuse humeur tandis que les fêtes locales ne manquent pas de s'inviter à ce rendez-vous animé, où tout le monde se connaît. ■

Le marché de l'Abbaye

Du mardi au samedi de 7h à 13h, le dimanche de 7h à 13h30 - Deux producteurs locaux sont présents le mardi et le vendredi
Place de la Commune de 1871

Il est sans doute l'un des marchés les plus hétéroclites de Grenoble. Produits alimentaires, manufacturés, vêtements et fleurs s'y côtoient dans une ambiance haute en couleurs. Et comme ici on ne fait rien à moitié, à l'entame de chaque saison, sur le coup de feu de 10h, la Maison des habitants, en voisine, déplie ses tréteaux et installe la musique pour un apéro endiablé ! ■



Didier Peybernes,
maraîcher



Daniel Jacquin
et Damien Morgado,
maraîchers

Le marché de producteurs de l'Estacade

Du mardi au samedi de 7h à 13h. Marché des producteurs surtout le samedi et dimanche de 7h à 13h - Rue Joseph Rey

À l'abri du pont de la voie ferrée c'est LE marché majeur de Grenoble, ouvert du mardi au dimanche et surtout le samedi et dimanche côté producteurs. Sortie peinarde du dimanche matin après le petit jus au café du coin ; on y flâne volontiers à la recherche du bon produit qui fera craquer. Le marché des producteurs s'étale depuis le pont Nicolas Chorier en direction du nord. Là, environ vingt-cinq producteurs, dont quelques figures emblématiques hautes en couleurs, déploient leurs étals de primeurs, pain, viande, produits du terroir local, petits fruits, fromages, miel... ■

Le marché Perinetti

Tous les mardis de 15h à 19h
Place Raymond Perinetti

À l'angle de la rue Hébert et de la rue Joseph Fourier, le marché Perinetti s'est installé sur la place du même nom il y a trois ans, à l'initiative d'un groupe de producteurs. Certains marchands diront que, comme une entreprise, « il faut bien trois ans pour savoir si ça marche ». Toujours est-il que, même en été, les clients se succèdent à un rythme tranquille mais régulier et les habitués discutent des bons produits qui leur sont présentés. ■



Antony Fouqueau,
maraîcher

Le marché bio Europole

Tous les jeudis de 15h30 à 19h
Place Firmin Gautier

Lancé en août 2009 sur la place Firmin Gautier, à l'initiative d'un artisan boulanger et de producteurs, ce marché bio visait à valoriser les terroirs locaux, les circuits courts et les produits des jeunes agriculteurs. Sa particularité : son ouverture l'après-midi de 15h30 à 19h qui permet à chacun, après le travail ou au saut du train, de faire ses courses en musardant le long des travées. Aujourd'hui, ils sont une quinzaine de producteurs bio, de la périphérie grenobloise et du Grésivaudan, à se partager l'ombre des platanes de la place. ■



Sandra Petit,
productrice de fromage



DÉCRYPTER

La ville à hauteur d'enfant

« Quand je serai grand, je m'achèterai une ville rien que pour jouer dedans » dit le Petit Nicolas. **Des jeux et des goûters** au parc aux promenades à pied, en poussette ou en trottinette jusqu'aux Bulles de la Bastille, des **lectures contées** à la bibliothèque aux parcours d'énigmes au Museum, des parties de **foot féminin** aux **sorties de ski** à l'école, des « P'tits déj électriques » à la salle des musiques actuelles aux **séances de street art** à la galerie Spacejunk, Grenoble offre et favorise un **large panel d'activités et d'équipements** pour accompagner les besoins et **le développement de ses plus jeunes habitants.**

Dossier préparé par Aurélie Sobocinski

En jeu : la construction d'une approche éducative globale du parcours de l'enfant. Où tous les temps comptent : celui de la classe, des loisirs, des copains, de la famille, du temps libre. Et tous les espaces aussi : celui de la rue et de l'espace public, des équipements — bibliothèques, musées, théâtres, Conservatoire à rayonnement régional —, de l'école, de l'environnement urbain et naturel...

En coulisses, cela suppose un travail de coordination entre tous les services de la Ville, de tissage souvent invisible avec les nombreux partenaires éducatifs — le but étant vraiment de penser l'enfant comme un tout et pas comme un être fragmenté. Ce travail de fond relève parfois d'un véritable changement de culture. **Penser l'enfant, la place du plus fragile, c'est penser la ville de demain habitable pour tous ?**

Futurs citoyens éclairés

« Trop longtemps, dans les villes contemporaines occidentales, et en France en particulier, les enfants sont restés les grands oubliés de la fabrique de la ville, souvent maintenus dans des aires dédiées, à l'écart de la vie urbaine », souligne le philosophe de l'urbain Thierry Paquot. « Sans oublier aussi les effets de la fascination des écrans, de la peur qu'ont les parents de les laisser sortir et qui font des enfants d'aujourd'hui de plus en plus une génération "d'intérieur." »

Comment inventer une ville davantage à hauteur d'enfant, créer les conditions d'un environnement à la fois sécurisant mais aussi adapté à leur croissance et ouvert à leur imagination ? Pour de nombreuses collectivités

locales, cette question de la place des plus jeunes usagers et de leur appropriation de l'espace public est devenue centrale. Elle rejoint celle de leur devenir d'individus épanouis mais aussi, et surtout, de citoyens éclairés, aptes au vivre-ensemble.

À Grenoble, cette réflexion s'incarne d'abord par l'importance accordée au jeu et à la découverte de la nature avec le développement des aires de jeux et parcs de proximité. Des espaces



© Sylvain Frotzat



© Renaud Chaigner



© Alain Fischer

dont la conception évolue (lire p 20), qui donnent à sentir et à éveiller. Qui offrent des prises à l'enfant sur son environnement en intégrant l'inorganisé, l'imprévu, en redonnant place aux cinq sens dans la ville, en lui permettant d'expérimenter, de développer une attention élargie au monde et non pas focalisée comme devant les écrans...

La ville pour et par les enfants

Repenser l'aménagement de la ville à l'échelle des enfants, c'est aussi le sens du chantier Métropole apaisée: une ville composite, à petite vitesse, moins polluée, que l'on parcourt à pied ou à vélo. Où les enfants circulent sans danger, jusqu'à l'école au moins. « L'objectif est d'opérer une réelle bascule en matière de sécurité », explique Lionel Faure, chef de projet à la Métro. « Plutôt que de miser sur des équipements passifs au service des automobilistes, du type crayons jaunes à la sortie des écoles ou bouton-poussoir aux

feux, il s'agit de donner la priorité aux plus vulnérables et de travailler à une évolution des comportements, où chacun est attentif à chacun et aux autres. » Avec quelques réalisations déjà à l'appui: piétonisation du périmètre de l'école aux heures d'ouverture (école Anthoard), changement du plan de circulation (école Ampère), création d'une zone de rencontre avec limitation à 20 km/h (école Bayard), voire la suppression de certains feux tricolores dans la ville et la mise en place de mobilier urbain à taille d'enfants, comme y travaille aussi aujourd'hui l'expert en lien avec les services grenoblois.

Favoriser l'appropriation de la ville par les enfants c'est aussi créer des dispositifs de participation et d'écoute, qui les considèrent comme de véritables interlocuteurs dans toute leur diversité — selon leur âge, leur appartenance

“Comment créer une ville ouverte à l'imagination des enfants?”

socio-économique, leur genre, leur lieu de résidence... Sondages, boîte à idées, murs d'expression, journal, Assises ou Journée sur les droits de l'enfant, création d'un conseil municipal des jeunes... les idées ne manquent pas. L'envie des plus jeunes non plus,

comme le résume avec ses mots, Lucie, 14 ans: « Il ne suffit pas d'écouter gentiment ce qu'on a à dire, mais aussi de faire avec et d'agir en conséquence! » Dis-moi quelle place tu me dessines, je te dirai quelle ville tu es... ■

DÉCRYPTER

lieux culturels

De la culture à voir, à faire et à goûter

De la vitalité des compagnies de spectacle vivant à la scène de *street art* (galerie Spacejunk), du centre de culture scientifique et technique (La Casemate) à l'espace d'art contemporain (Le Magasin), Grenoble fourmille de propositions très diversifiées pour les jeunes et leurs familles.

Une tradition d'ouverture et d'éducation populaire en quelque sorte, à hauteur d'enfant et de grande qualité, que la Ville souhaite favoriser et pérenniser, à travers le soutien à plus de 80 acteurs associatifs. Sans oublier sa gestion en direct de cinq équipements — le réseau des bibliothèques, le Théâtre municipal, le Conservatoire, le Musée et le Muséum — aux interventions multi-

formes dans les différents temps de l'enfant (de l'école aux ateliers découverte et aux rencontres extrascolaires) et qui cherchent aujourd'hui à former un maximum de professionnels à travers la ville, animateurs et agents de maternelle, pour démultiplier encore l'accès à toutes les ressources culturelles de Grenoble.

Focus sur trois équipements :



© Compagnie Traversant 3



© La Belle Électrique



© Thierry Chenu

Le théâtre jeunesse dans tous ses états à l'Espace 600

Lectures théâtralisées, de contes, théâtre d'ombres (photo ci-dessus) et d'objets... C'est au théâtre sous toutes ses formes qu'est conviée la jeunesse grenobloise, de la toute petite enfance à l'adolescence, à l'Espace 600. Et pas n'importe lequel : place entre ses murs au répertoire de théâtre contemporain jeunesse. Pour la troisième année consécutive, cette scène régionale installée au cœur de la Villeneuve déploie « l'École du spectateur », une proposition de parcours de deux spectacles aux écoliers et à leurs enseignants, de la maternelle à la sixième. La formule existe aussi pour les familles, auxquelles trois spectacles dans l'année sont proposés avec un temps d'accueil. « *Le théâtre n'est pas un lieu facile à aborder pour tout le monde. Notre envie est d'en ouvrir les portes au maximum, de montrer comment il se fabrique pour que chacun s'y sente à l'aise* » indique Sybille Sorrel, chargée de l'accueil des publics. ■ www.espace600.fr

Le plein de bonnes ondes à la Belle Électrique

De la Boomboom électrique (photo ci-dessus) à la création de jeux vidéo ou encore à l'initiation à la musique assistée par ordinateur pour les ados, la Belle Électrique ne s'est pas arrêtée, même en première année de lancement de ses concerts, aux visites sous la forme de « chasse aux sons » et autres trésors. Elle a commencé à initier à la fois un ton et un objectif pour ses plus jeunes amateurs : celui de leur permettre de s'exprimer, d'aller à la rencontre, de découvrir en passant à la pratique et en croisant le son, l'image et les arts numériques. En attendant à la rentrée 2016 de nouveaux « P'tits déj électriques », des rencontres avec les artistes et, surtout, de prochaines actions co-construites, bien plus riches et novatrices qu'un catalogue figé ou presque. ■ www.la-belle-electrique.com

Des sensations monstres au Muséum

Cap sur les sens et sur l'expérience ! De l'Allée aux chatouilles (photo ci-dessus) à la lecture d'empreintes, de la découverte des oiseaux de la ville à l'enquête sur les os et squelettes, c'est à une exploration bien vivante et au développement de l'esprit critique qu'invite le Muséum d'histoire naturelle, dans le Top 5 des muséums de France avec plus d'un million de spécimens. De la petite enfance aux adolescents, des dizaines d'ateliers sont proposés le mercredi, les week-ends et pendant les vacances scolaires, autour des collections d'animaux naturalisés et de minéraux des Alpes et du monde entier. Une partie spectacle — avec du théâtre, des lectures contées — est également développée ainsi que des événements spéciaux pour les familles comme la visite du musée à la lampe de poche ! Mais ici, les enfants ne sont jamais accueillis seuls : les parents restent et font avec ! ■ www.museum-grenoble.fr



L'École municipale de football féminin permet à des jeunes de 6 à 14 ans de jouer entre elles, encadrées par des joueuses féminines.

© Sylvain Freppat

sports

Du ski scolaire au foot féminin

Ouvrir la pratique du sport aux plus jeunes, sous toutes ses formes : la priorité est forte pour Grenoble qui met depuis des années ses trente-deux éducateurs sportifs à disposition de tous les élèves, de l'école jusqu'aux temps extrascolaires.

« L'idée de leur présence est d'apporter une réelle plus-value en termes de compétences et de permettre aux enseignants d'élargir leur panel d'activités au-delà du champ très classique », explique Annick Debard, directrice des Sports de la Ville. Des cours de natation, des initiations à l'escalade, à la gymnastique sportive ou encore au roller sont ainsi proposés, sans oublier le ski scolaire qui permet chaque année à plus de 2500 petits Grenoblois en classe de CM1-CM2 de mettre les pieds sur les planches, voire de s'aventurer à la montagne pour la première fois. Pourquoi tant d'accents sur le temps scolaire ? « Parce qu'il reste le meilleur moyen de toucher le maximum d'enfants et agit comme un véritable tremplin en leur donnant le goût de l'activité physique ! Là où les éducateurs sont particulièrement impliqués dans les écoles, au périscolaire, les associations sportives du secteur enregistrent de très nombreuses inscriptions ! » observe la responsable.

Pour favoriser d'ailleurs la mobilisation de ces dernières en faveur des jeunes, un bonus leur est attribué par la Ville depuis la récente remise à plat des critères de subventions.

Les filles en première ligne

De la même manière, la façon dont les associations encouragent la mixité et l'accès au sport pour les filles — trop souvent à l'écart de ce type d'activités — fait l'objet d'un soutien particulier de la municipalité. C'est ainsi que l'École municipale du foot féminin a ouvert ses portes à la rentrée 2015 et réunit chaque mercredi une quarantaine de jeunes filles de toute la ville sur le stade Espagnac. De la même manière, des cours d'aérobic féminine ont été initiés à Teisseire, Mistral, Villeneuve et Village Olympique, en lien avec l'Agence pour l'éducation par le sport (Apels) et font aujourd'hui carton plein.

Au-delà des pratiques associatives traditionnelles, une autre demande se fait jour aussi, chez les petits comme les plus grands : celle d'une pratique plus libre, sans contrainte horaire ni engagement, à travers la ville. « Une demande très forte nous est faite d'installer aujourd'hui des barres et autres cages d'écureuil pour la gymnastique de rue, des agrès pour la fitness ou encore des tables de ping-pong — qui sont à nouveau très à la mode ! » ■

citoyenneté

Quand les plus petits se mettent à participer !

Et si les enfants devenaient eux-mêmes concepteurs de la ville ?

Le mouvement reste timide mais s'initie avec de nouveaux dispositifs invitant à la participation des plus jeunes. Les élèves de quinze écoles grenobloises ont ainsi été invités sur le temps périscolaire à imaginer le motif d'une illumination de Noël qui décorera les abords de leur école pour les fêtes de 2016. Parmi les 180 dessins reçus, une présélection a été faite sur des critères techniques avant la sélection finale sur les réseaux sociaux et le site internet de la ville. À la rentrée, les petits Grenoblois resteront dans la lumière, avec le projet d'illumination de la tour Perret, coordonné par les IUT de Grenoble et en lien avec la Ville. Chaque école pourra ainsi successivement faire participer ses élèves à la programmation des petites lumières qui éclairent le monument et lui donner un ton différent. Les élèves de l'école Bajatière ont, quant à eux, réalisé pendant l'année scolaire 2015-2016 une capsule temporelle dédiée à transmettre photos et lettres à leurs homologues dans trente ans. Soucieux de la préservation de la capsule jusqu'en 2046, les élèves ont présenté en conseil d'école les engagements qu'ils jugeaient nécessaires de la part de tous et ont souhaité que le conseil municipal formalise aussi son engagement. Ce fut chose faite le 18 juillet dernier avec une délibération s'engageant à rappeler aux futurs conseils municipaux l'existence de cette capsule et la nécessité de la protéger dans son intégralité jusqu'en 2046. ■

[Gre-mag.fr]

À VOIR

Le film du projet de la capsule temporelle des élèves de l'école Bajatière.



Gre. le dossier

DÉCRYPTER

jeux dans la ville

Y'a de la révolution dans l'aire !

À l'ombre des parcs de la ville se trame une métamorphose haute en couleur qui ne dit pas son nom. Fin des aires de jeux classiques avec toboggan, jeux à ressort et tourniquet, place désormais aux « univers ludiques » pour les plus jeunes.

Ici, un vrai changement de ton, comme en témoigne Olivier Moussier, technicien au service des Espaces verts de Grenoble, dont cinq professionnels sont mobilisés pour gérer l'entretien et la sécurité des 144 aires de jeux implantées à travers la ville. « Avant, on faisait du standardisé pour occuper l'enfant, sans se poser la question de fond : qu'est-ce qui est vraiment ludique pour lui ? Aujourd'hui, on ne s'arrête plus au jeu en lui-même : on cherche des scénarios, on crée des espaces, en intégrant de nombreux éléments — la structure du jeu, le choix des matériaux, la nature des sols, les couleurs, jusqu'à la végétation alentour. C'est de

plus en plus sophistiqué ! » Cet expert, plus souvent en charge du renouvellement des jeux que de leur création pure (qui revient en général aux aménageurs des nouvelles Zac et non à la Ville), est consulté en appui technique sur chaque projet.

Concrètement, l'enjeu n'est plus seulement de mobiliser le corps de l'enfant en proposant de la grimpe, de l'équilibre, du balancement et du saut, mais aussi tout ce qui favorise son imaginaire (la découverte, le jeu de rôle, le cache-cache...) pour faire de ces lieux des terrains d'aventures inépuisables ou presque.

« Comme on les installe pour quinze ans environ, il faut que les enfants aient envie



© Alain Fischer

Les nouveaux jeux en bois du parc Paul Mistral, sur le thème « Grenoble et la montagne ».

d'y revenir, avec leurs copains, leurs frères et sœurs. La dimension intergénérationnelle y est beaucoup privilégiée », poursuit Olivier Moussier. Pour que toute la famille puisse s'y retrouver, les installations pour les différentes tranches d'âge (3-6 et 6-12 ans) sont toujours situées à proximité. Leur regard d'utilisateur aussi est de plus en plus sollicité... « Avant, on faisait sans nécessairement consulter, aujourd'hui on est passés à une vraie co-construction pour chaque projet ! », souligne le technicien, dont le service supervisera aussi à partir de 2017 les aires de jeux fermées des crèches et cours d'école de la ville. ■

morceaux choisis

Que serait pour vous la ville idéale ?

Nelly, 33 ans, et ses deux filles de 6 et 4 ans

« Ce serait une ville avec des pistes cyclables réservées uniquement aux vélos et séparées de la route par des buissons par exemple. Dès

que l'on doit circuler à Grenoble, cela fait peur à ma plus grande qui adore le vélo pourtant. Elle me dit à chaque fois : « il y a trop de voitures, elles roulent trop vite ». Pourtant maintenant on est super équipées ! Il faudrait aussi des crèches ouvertes tout le temps, le jour, la nuit, accessibles. Pour moi qui travaille à l'hôpital c'est vraiment la galère de trouver un mode de garde. » ■

Daniel 46 ans, et Lucie 14 ans

Daniel : « Ce serait une ville où l'on impliquerait davantage les enfants : on ne les consulte certainement pas assez sur la façon dont se fabrique la ville. En général, quand on les implique, ils se sentent concernés et ils font des propositions loin d'être stupides ! Ils ont beaucoup d'idées très précises sur ce qui leur est propre ! »

Lucie : « En fait c'est la première fois de ma vie que l'on me demande de parler de la ville, de ma façon de la voir. J'aimerais bien participer, mais il ne faudrait pas que nos paroles s'envolent ! » ■



© Sylvain Frappat

Adrienne, 69 ans, avec ses cinq petits-enfants de 6 à 12 ans

« L'idéal ce serait une ville pleine d'enfants très sages ! Plus sérieusement, je trouve que la ville n'est pas toujours adaptée à eux. Pour moi, le plus difficile c'est l'inter-âge, quand je dois m'occuper des cinq en même temps. Trouver un endroit où il y en a pour tous les âges et tous les goûts, des plus petits aux plus grands, ce n'est pas évident ! Il manque un équipement qui amuse tout le monde, comme des jeux d'eau ! Mais on trouve toujours de quoi faire malgré tout ! Et puis, on fait tout à pied et c'est un plaisir ! » ■



© Sylvain Frappat

“ Il ne s’agit pas d’adapter la ville aux enfants mais de la faire avec les enfants ! ”



Thierry Paquot est philosophe de l’urbain. Professeur des universités (Institut d’urbanisme de Paris, Paris XII-Val-de-Marne), il a été le commissaire d’une exposition dédiée à la place de l’enfant dans la ville à Dunkerque, intitulée « la Ville récréative » en 2015.

Quelle est aujourd’hui la place accordée aux enfants dans la ville ?

Quasi inexistant ! Il existe un réseau

des « Villes éducatrices », un autre de la « Ville amie des enfants », des associations comme « Rue de l’Avenir », qui a lancé au printemps dernier un concours dédié à la « Rue aux enfants », mais l’on peut affirmer, sans crainte d’exagération, que les enfants sont les « oubliés » de la fabrique des territoires. Il ne faudrait pas pour autant penser que les ados sont mieux traités. Qui s’intéresse à ceux des lotissements pavillonnaires, des grands ensembles, des franges des villes ? Toute ville est d’abord conçue pour une population valide, active et solvable ! Or, avec le vieillissement de la population, le chômage, les sans-domicile-fixe, les personnes à mobilité réduite, mal ou non-voyantes, l’on doit d’être plus attentif à chacun, au nom de la simple accueilance...

Comment repenser le partage des espaces publics ?

La rue accessible et gratuite à tous devient une rareté. De plus en plus d’espaces publics sont privatisés et leur accès s’avoue sélectif. Le ménagement (du verbe « ménager », qui signifie « prendre soin ») d’une rue, d’une place,

d’un parvis doit tout d’abord faire l’objet d’une étude qui en révèle ses usages temporalisés car la nuit n’est pas le jour, le lundi n’est pas le samedi, l’hiver n’est pas l’été, etc. Et, à partir de là, en élaborer la configuration, le choix des matériaux, le type d’éclairage, les plantations, etc., avec les habitants, aux âges, genres et activités différents.

Que serait concrètement une ville adaptée et pensée à hauteur d’enfant ?

Il ne s’agit pas d’adapter la ville aux enfants, mais de la faire avec les enfants ! Ils débordent d’idées ! Le code de la rue qu’il faut rédiger ensemble servira de cadre à toutes les actions inscrites dans la ville. On ne peut espérer leur participation que si, à l’école et dans leur famille, on les associe à ce qui les concerne, ainsi que l’énonce la *Déclaration internationale des droits de l’enfant*. C’est par le jeu que tout enfant « grandit » et prend conscience du monde et de ses propres capacités. Jeux solitaires et collectifs réclament leurs endroits non clôturés et non hiérarchisés par « classe d’âge ». Le petit s’enhardit au contact du grand qui se responsabilise eu égard au petit... C’est un « chercheur d’hors », hors de son corps, de sa chambre, de sa maison, de son école, de son quartier, évidemment selon son âge. Et, à chaque

fois, il affronte des obstacles : le lourd portillon du métro, la serrure de la porte inaccessible, le banc trop haut, l’absence de toilettes publiques, des trottoirs encombrés de « potelais » et d’auto-immobiles, une nature trop éloignée, une trop grande vitesse mécanique... Tout cela ne concourt guère à ses apprentissages, tant sensori-moteurs que cognitifs. Les terrains d’aventure offrent aux enfants un vaste territoire avec des arbres et des buissons, un ruis-

seau ou un plan d’eau, des bûches et autres qui serviront pour édifier une cabane : ils existent depuis le XIX^e siècle dans des villes américaines et sont encore présents en Allemagne. Les enfants s’y initient aux quatre éléments : l’air, l’eau, la terre et le feu. Depuis les terrains de jeux dessinés par Aldo van Eyck à Amsterdam, il y a de nombreux autres

« bons » exemples partout dans le monde, qui peuvent inspirer d’autres créateurs et convaincre les élu-e-s que la sécurité n’est pas une finalité et qu’on peut jouer sans se blesser !

« On ne peut espérer la participation des enfants que si, à l’école et dans leur famille, on les associe à ce qui les concerne. »

Qu’aurait à y gagner l’ensemble de ses habitants ?

Mais tout ! Le jeu n’est pas l’apanage des enfants... et de nombreux adultes sont prêts à retourner en enfance, ce pays dont ils ont la nostalgie ! ■



Gre le décodage

DÉCRYPTER

voiture en ville

Le point sur le stationnement en voirie

Depuis le 1^{er} juillet 2016, les coûts du ticket de stationnement en voirie et résident ont évolué. Objectifs : libérer de l'espace public au profit d'un embellissement de la ville, favoriser la rotation des véhicules pour offrir de la place à la clientèle des commerces, permettre aux professionnels du dépannage et de la santé d'assurer leurs missions et inciter à l'utilisation d'autres modes de transport.

La nouvelle donne du stationnement est en accord avec la politique métropolitaine de déplacement. Le passage de la vitesse à 30 km/h, le développement en cours des parkings relais, la mise à l'étude des cheminements piétons et cyclistes, la refonte des tarifs TAG, les perspectives du Métro-câble, la création d'un centre de distribution des marchandises (lire page 7) ou encore la mise en place d'une verbalisation liée au stationnement gênant forment ainsi un parcours cohérent vers de nouvelles pratiques de la ville.

Des objectifs d'apaisement

Trois objectifs principaux accompagnent cette volonté d'amplification de changements d'usage :

- L'incitation à l'utilisation des parkings en ouvrage, des parkings relais et des parkings privés plutôt que la voirie.
- Le développement des modes de déplacement alternatifs à la voiture individuelle, comme les transports en commun, la marche, le vélo ou l'autopartage.
- Une meilleure régulation du stationnement pour privilégier certains usages de l'automobile, pour les personnes à mobilité réduite, les résidents, les visiteurs en zones commerçantes, les professionnels...

Une tarification sociale

La décision a été prise lors du conseil municipal du 20 juin 2016 et des ajustements ont été apportés pour prendre en compte les remarques émises lors des trois réunions publiques qui se sont tenues à ce sujet. Le coût du stationnement résident (qui est l'un des moins chers de France) va changer et sera fonction du quotient familial. La tarification sera progressive, de 10 à 30 euros, avec onze paliers. Le plus haut tarif s'appliquera aux foyers ayant un quotient familial supérieur à 1 400 euros (soit par exemple un couple avec 2 enfants ayant des revenus supérieurs à 4 200 euros).

Le premier tarif à 10 euros concer-

nera tous les ménages ayant un quotient familial égal ou inférieur à 700 euros (soit par exemple une personne seule ayant des revenus inférieurs à 1 400 euros mensuels).

Les évolutions vont aussi concerner les zones commerçantes. Les horodateurs seront centralisés, équipés du paiement par carte bleue — on pourra toujours payer par pièces — et les usagers pourront stationner gratuitement sur les zones orange et violette pour une durée de 20 minutes maximum (non cumulable avec un ticket de stationnement), une fois par jour, en renseignant à l'horodateur sa plaque d'immatriculation. Les suites à donner à ce dispositif seront travaillées avec les acteurs économiques à l'automne 2017. ■



Tarif des zones vertes :

- 1,50 €/h jusqu'à 3h (contre 1 €/h aujourd'hui)
- puis 1 €/h jusqu'à 8h (contre 0,60 €) soit 9,50 € pour la journée (contre 6 €)

Tarif des zones orange et violette :

- 2,50 € pour 1h (contre 1,70 €/h)
- 4,50 € pour 2h (contre 3,50 €/h)

Tarifs professionnels dépannage et santé :

- Durée maximale du stationnement étendue à 2h (contre 1h30 aujourd'hui)
- Accès au tarif préférentiel pour les pro « dépannages urgents » (plombiers, vitriers...) et pro de santé déjà identifiés et élargissement aux auxiliaires de vie
- Tarif à 0,10 €/10 min soit 0,60 €/h ■

© Sylvain Frappat



cantines

Des assiettes 50 % bio pour les minots

Depuis peu, des légumes sont cultivés au Centre horticole de Saint-Martin d'Hères afin d'être servis dans les cantines scolaires grenobloises.

Agir pour une meilleure santé des petits Grenoblois, c'est aussi diminuer dans leurs assiettes à la cantine la part des produits traités et augmenter ceux issus de l'agriculture bio et locale.

« Aujourd'hui, c'est le cas pour la moitié des produits servis aux élèves des écoles maternelles et élémentaires de la Ville », indique Salima Djidel, conseillère municipale déléguée en charge de la restauration. Et l'objectif est d'atteindre les 100 % d'ici 2020. D'ores et déjà, le pain, les fruits, les légumes, les volailles, la tomme blanche du Trièves et les pâtes de Savoie figurent parmi les composants bio, locaux et de saison, régulièrement servis dans le cadre des 9 000 repas quotidiens mitonnés par la cuisine centrale (environ quatre tonnes de denrées par jour).

« Nous travaillons notamment avec la plateforme Manger bio Isère, qui fédère des agriculteurs de l'Isère. Mais, soumis au code des marchés publics, nous ne pouvons choisir librement nos fournisseurs. Par contre, en renforçant les critères environnementaux et en se dotant d'une vision globale de nos besoins, on peut disposer d'un levier d'action puissant : c'est tout l'enjeu du travail que nous effectuons aujourd'hui sur la commande publique », précise l'élue, tout en rappelant la difficulté, pas mince, à trouver des fournisseurs capables d'approvisionner tous les restaurants scolaires grenoblois... Au-delà du bio, un autre objectif poursuivi par la Ville est d'aller de

façon « de plus en plus structurée » vers des menus sans protéines animales. « Baisser la consommation de viande ne veut pas dire manger uniquement des graines ! Il s'agit de proposer de nouveaux types de repas, tout aussi équilibrés et variés, avec l'ensemble des apports nécessaires pour grandir, et de multiplier aussi les occasions pour les enfants d'être tous à la même table avec le même menu ! », explique

Salima Djidel. Un changement qui sera bientôt visible dans les assiettes : d'ici quelques semaines, tous les cuisiniers de la ville partiront en formation à la cuisine végétarienne. ■ AS



santé scolaire

Des équipes médico-sociales auprès des parents

La santé scolaire municipale est un service atypique qui n'existe que dans douze villes en France.

Partout ailleurs, elle relève de l'action des départements et de l'Éducation nationale. « Même avec l'évolution des contraintes budgétaires, Grenoble a décidé de continuer à agir largement dans ce domaine de prévention et de promotion de la santé des 13 000 écoliers grenoblois, considérant que l'investissement est infiniment moins important que le coût de son absence », souligne Mondane Jactat, adjointe à la santé.

Son équipe pluridisciplinaire

(infirmière, médecin, assistante sociale... ainsi que d'autres professionnels de santé) intervient auprès de tous les enfants scolarisés sans exception : vus aux âges clés par une infirmière, les petits Grenoblois qui le nécessitent (en situation complexe, porteur de handicap, suspicion de maltraitance...) sont pris en charge par un médecin (élaboration d'un plan d'accueil individualisé y compris sur le temps périscolaire).

« Cette présence dans tous les quartiers de la ville et auprès des équipes enseignantes permet un regard hyper global sur l'enfant et sur tout ce qu'il vit dans et autour de l'école », ajoute Mondane Jactat. Même

s'il est concerné par le Plan de sauvegarde des services publics locaux, le taux de suivi assuré par les professionnels du service reste malgré tout bien supérieur à la moyenne nationale : à cette rentrée, on compte à Grenoble environ 3 500 élèves pour un médecin (contre 10 000 pour 1 à l'échelle nationale), et 1 400 élèves pour une infirmière (contre 1 800 pour 1). Avec une nouveauté : la création d'un pôle pour développer les actions collectives de prévention et de promotion de la santé dans les écoles sur différentes thématiques (mal-être, nutrition, sexualité) à la demande des enseignants. ■ AS

budget participatif

Que deviennent les projets 2015 ?

En septembre 2015, neuf projets ont été choisis par les Grenoblois pour être financés dans le cadre du budget participatif. Un an après, où en sont-ils ?

Piétonniser les abords du marché de l'Estacade

Le porteur a proposé de piétonniser la rue Joseph Rey les samedis et les dimanches. Deux rencontres auront lieu les 16 et 24 septembre pour impliquer les commerçants et les riverains avant une mise en œuvre en fin d'année.

Créer un poulailler partagé en ville

L'idée : dynamiser le quartier Abry et proposer un recyclage des restes alimentaires. Une concertation a permis de définir le site d'implantation. Une autre installation de poulailler a été visitée et un collectif d'habitants a été formé. Mise en place prévue en octobre.

Végétaliser les toitures d'immeuble et les murs d'écoles

Après les études techniques et la concertation, la végétalisation commencera cet automne dans les trois écoles retenues : Menon, la Rampe et Anatole France. Fin des travaux en décembre. Un collectif d'habitants réfléchit à l'aménagement en jardin du parking silo place Valentin Huy : mise en œuvre d'ici fin 2016.

Créer un théâtre de plein air

En lien avec le Prunier sauvage, les travaux devraient avoir lieu cet automne pour une livraison en décembre. Ils rejoignent une réflexion globale en cours pour transformer le parc Bachelard en parc des Arts.

Améliorer la sécurité et le confort des cyclistes

Après un temps de réflexion commun avec les services de la Métro, trois sites ont été choisis : les rues Marx Dormoy, Très-Cloîtres et le boulevard de l'Esplanade. De nouveaux marquages au sol pour des contresens cyclables ont été réalisés cet été. Une concertation pour les évaluer sera organisée en septembre et octobre 2016.

Rénover et mettre à disposition un logement pour les jeunes victimes d'homophobie

Le chiffrage initialement prévu ne permettait pas de réaliser le projet dans des conditions optimales pour l'accueil des jeunes. Néanmoins, une solution a été trouvée avec l'association Le Refuge pour que le projet soit réalisé en 2016.

Une nouvelle aire de jeux au square de la place Saint Bruno

Après une phase de concertation avec les riverains sur la forme et le contenu de l'aire de jeux, un marché public a été lancé. Les travaux seront effectués en 2017, une fois le projet définitif choisi par les habitants cet automne. ■

Aménager les abords de l'école Nicolas Chorieur

L'objectif : améliorer la sécurité des enfants et équilibrer la place accordée aux différents usages de l'espace public. Cet été, un parvis a été créé devant l'école et le carrefour routier a été aménagé pour que la sécurité soit de mise dès la rentrée.

Créer un mur d'escalade à faible hauteur et prolonger le cheminement piéton sur les berges de l'Isère

Il est prévu d'aménager le chemin de halage à côté du pont du Sablon et de créer une passerelle à la limite de Saint-Martin-d'Hères. Les travaux devraient être finalisés au printemps 2017. Le mur d'escalade est, quant à lui, déjà sorti de terre sur le quai de France !

© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat



Projet réalisé



Projet réalisé différemment



Projet en cours



© Sylvain Frappat

Le point sur...

Caravane des projets : fête et découvertes

Dès la mi-septembre, les porteurs de projets iront à votre rencontre dans le cadre de la Caravane des projets. Le concept ? Lors d'un temps festif, ils viendront sur scène présenter leur projet, en alternance avec des concerts et des spectacles de théâtre. L'occasion de voir d'un autre œil l'implication des habitants dans l'action publique locale et de passer une soirée conviviale.



- le 17 septembre à 16h au Prunier sauvage.
- le 18 septembre à 15h à la Bifurk avec le festival Merci, Bonsoir !
- le 29 septembre à 20h40 à la Bifurk avec Et pourquoi pas un festival ?
- le 8 octobre à 16h au parc Jean Verlhac avec le Barathym.
- le 10 octobre à l'ADIIJ à 18h. ■

alors réunir 20 000 voix majoritaires en leur faveur pour que le maire s'engage à les mettre en œuvre.

Vous souhaitez participer ? C'est facile et ouvert à tous les Grenoblois dès 16 ans. Une pièce d'identité et une carte électorale (ou un justificatif de domicile) vous permettront de voter. ■ **Découvrez les projets du budget participatif soumis au vote sur : budgetparticipatif.grenoble.fr**

démocratie locale

Je décide pour ma ville !

Donner aux Grenoblois du pouvoir dans les prises de décisions municipales, tel est l'objectif de l'opération « Une semaine pour voter ». Tous aux urnes du 10 au 15 octobre, à l'Hôtel de ville et dans votre quartier !

Premier sujet de vote : les projets imaginés par des habitants dans le cadre de la deuxième édition du budget participatif. Le 21 mai dernier, 30 des 156 projets proposés ont été retenus par 197 Grenoblois lors de la Ruche aux

projets. L'été a permis aux services de la Ville et de la Métro d'étudier la faisabilité de chaque idée. Certains projets ont dû être écartés car, après étude, ils ne respectaient pas les critères du budget participatif.

Deuxième sujet de vote : les pétitions lancées par des habitants. En mars 2016, la Ville a donné aux Grenoblois la possibilité d'interpeller leurs élus par une pétition. Celles qui ont atteint les 2 000 signatures nécessaires seront débattues en conseil municipal le 26 septembre. Si ces pétitions ne sont pas retenues, elles seront soumises au vote des Grenoblois pendant l'opération « Une semaine pour voter » : elles devront

Une idée, une pétition

Concertation sur les tarifs de stationnement, mise à disposition d'espaces pour du jardinage, interdiction du transport et de la consommation d'alcool en réunion sur la voie publique, maintien du statut municipal du centre social Bajatière... Les différentes pétitions lancées depuis mars dernier sont aussi variées que les compétences municipales et les sujets d'intérêt des Grenoblois.

- Retrouvez celles qui sont soumises au vote des habitants et lancez la vôtre sur grenoble.fr
- Trois façons de signer une pétition :
- sur grenoble.fr
 - à l'accueil de votre Maison des habitants
 - en contactant le pétitionnaire ■

Où voter ?

- Du lundi 10 au vendredi 14 octobre :**
- à l'Hôtel de ville de 8h à 17h50
 - à l'ADIIJ le lundi et le jeudi de 9h30 à 17h30, le mardi de 13h à 17h30, le mercredi de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30, le vendredi de 9h30 à 12h
 - dans les Maisons des habitants Chorie Berriat, centre-ville, secteur

- 3, Capuche, Teisseire-Malherbe et Le Patio aux horaires d'ouverture habituels.
- Le samedi 15 octobre :**
- à l'Hôtel de ville de 10h à 17h, à la bibliothèque Kateb Yacine de 12h à 17h, à la bibliothèque centre-ville de 11h à 17h. ■



Gre le décodage

DÉCRYPTER



Plan de refondation

Services publics locaux : ce qui va changer

En mai dernier, l'annonce d'un plan de sauvegarde pour répondre aux baisses de budget a suscité des inquiétudes et des contestations. Objectif de ces mesures, préparées par les élu-es et les services de la Ville : rendre l'action publique plus efficace, moins dépensière et plus adaptée aux usages. Leur mise en œuvre rapide a parfois masqué la logique globale de ce plan de refondation des services publics locaux, pensé et prévu sur plusieurs années. Entre fermeture d'équipements et redéploiement de moyens, changements d'habitudes et meilleure efficacité, petit retour sur quelques-unes des mesures de ce plan.

Dès 2014, le budget municipal était en danger : les dépenses progressaient rapidement et les recettes manquaient. La baisse des dotations de l'État a aggravé le phénomène. Les nouveaux élus devaient donc trouver 20 millions d'euros pour garantir l'équilibre sur les années suivantes (2015 - 2017). Des formations citoyennes sur le budget municipal ont d'ailleurs été organisées pour expliquer cette situation fin 2014.



Le second acte, c'est le plan de sauvegarde, fruit de plusieurs mois de travail entre les élus et les services de la Ville.

Il fallait trouver 14 millions pour la période 2016-2018.

Objectif presque atteint : avec une centaine de mesures, c'est près de 13 millions d'économies qui sont programmés sur trois ans.

Ces économies résultent parfois de baisses de budgets ciblées, mais aussi de réorganisation ou de changements de méthode dans des domaines très divers : baisse du nombre de véhicules de service (soixante en moins, remplacés par des vélos et l'autopartage), dématérialisation de certaines procédures administratives, réor-

ganisation des services, regroupement des équipes dans un bâtiment moins énergivore (projet « Claudel », lire page 10), baisse de certaines subventions...

Regarder les usages

Adapter les structures aux usages, c'est le sens du troisième acte de ce plan :

la refondation des services publics locaux. Faire des économies est nécessaire, mais il faut aussi faire des choix cohérents et adaptés aux usages actuels. Repenser l'utilisation des bâtiments et l'organisation des territoires, reconquérir l'espace public et encourager la végétalisation, améliorer l'éclairage public, engager la construction d'écoles, relancer la lutte contre la pollution, interroger la place de l'automobile et



Sobriété, sauvegarde, refondation

Premier acte : un plan de sobriété, décidé par les élus dès avril 2014. Parmi les premières décisions : la baisse de leurs indemnités de 25 %, des mesures d'économies au quotidien (parc de voitures, remboursements de frais...), la modération des dépenses de protocole et de communication ou encore la reprise en régie du Palais des sports... Au total, près de 6 millions d'euros ont été économisés.

La diminution du parc de véhicules de service est l'une des mesures décidées.



© Alain Fischer

des modes de déplacement, proposer des événements fédérateurs, encourager la concertation et la

prise de décision partagée... Tout cela va plus loin que des mesures d'économies. Les trois actes de cette pièce (sobriété, sauvegarde et refondation) se succèdent et se complètent.

Événements et communication : faire sobre et rassembleur

Initié par une forte baisse (-1 million d'euros en 2014), le budget Communication et Événements a baissé de 10 % par



La nouvelle formule, gratuite, du Cabaret frappé a coûté 20 % de moins que les années précédentes.

an depuis, en faisant des propositions nouvelles et en modifiant les habitudes. Le nouveau magazine, *Gre.mag* (et sur le web gremag.fr), coûte 10 % de moins que son prédécesseur (*Les Nouvelles de Grenoble*, papier). En évitant le recours aux agences extérieures et en réduisant l'achat d'espaces média, la communication municipale a pu faire plusieurs centaines de milliers d'euros d'économie. Les événements organisés par la Ville ont évolué eux aussi. Cet été, le festival Cabaret frappé est devenu gratuit et a coûté 20 % de moins (sur un budget de 400 000 euros), avec une affluence accrue. La Fête des Tuiles, créée en 2015 avec une partie du budget d'un ancien événement (Quartiers d'hiver), affiche un coût total de 344 000 euros en 2016 — en légère baisse par rapport à 2015. Ici aussi, le public était au rendez-vous.

Lecture publique

Suite à l'arrêt des activités des deux bibliothèques jeunesse Hauquelin et Prémol, les partenariats avec les structures de proximité sont en cours de réaménagement et les publics seront accompagnés vers les bibliothèques alentour afin de permettre à chacun d'accéder à la lecture dans de bonnes conditions, dans une démarche de croisement des publics. Le réseau se redéploie autour des lieux les mieux adaptés à l'accueil, aux actions de médiation et aux projets innovants, en articulation avec de nombreuses actions hors les murs. Le réseau de lecture publique grenoblois se recompose et demeure bien plus dense que dans les autres villes de même taille. Parallèlement, les bibliothèques poursuivent leur évolution pour s'adapter au mieux aux nouvelles pratiques de lecture et aux nouveaux métiers : la navette documentaire, qui permettra aux usagers de rendre leurs documents dans tous les points du réseau, sera opérationnelle début 2017 ; un projet de transformation du rez-de-chaussée de la bibliothèque d'étude du boulevard Lyautey pour l'ouvrir sur la ville et accueillir l'artothèque est à l'étude, tout comme l'accueil à la bibliothèque Kateb Yacine d'une section jeunesse pour que toutes les générations s'y croisent.



Accueil public amélioré

Les services d'accueil de la mairie constituent un point d'entrée pour un nombre croissant de demandes d'informations ou de démarches. Parmi les façons de faire moins cher et plus efficace et, avec la montée en charge du numérique, on peut mieux gérer le temps, le papier, les procédures : prendre rendez-vous plutôt qu'attendre, pouvoir venir plus tard un soir de semaine, trouver une réponse en ligne ou remplir un formulaire sur Internet (grenoble.fr). La centralisation des démarches administratives sur trois sites au lieu de sept actuellement devrait permettre une économie d'environ 130 000 euros, tout en poursuivant un traitement de qualité. ■

Dossier de presse à télécharger sur : www.grenoble.fr



Le hall d'accueil de l'Hôtel de ville.



L'artothèque de Grenoble est située actuellement à la bibliothèque Kateb Yacine.



© Alain Montillet



Hugues, l'un des apprentis du restaurant de formation et d'insertion la Salle à Manger, géré par la fondation Les Apprentis d'Auteuil.

© Sylvain Frappat

centre-gares

Une bonne recette vers l'insertion

Face à la gare, le nouveau restaurant La Salle à Manger, géré par la fondation Apprentis d'Auteuil, a ouvert au printemps dernier.

Moderne, avec des menus abordables, ce restaurant-école forme des jeunes âgés de 16 à 20 ans, en difficulté vers l'emploi, au service en salle et à la cuisine. Ces métiers offrent de belles opportunités professionnelles. Ainsi, sous la houlette des formateurs Sylvain et David, douze jeunes acquièrent, d'octobre à juin, les gestes techniques et le savoir être nécessaires à une future insertion en entreprise. Apprentis d'Auteuil les accompagne et les épaula aussi dans tous les aspects

de leur vie familiale, sociale, et les aide à trouver un logement. À la recherche d'un emploi après sa formation en maintenance du bâtiment, Hugues, 20 ans, découvre les métiers de la restauration. Il s'initie d'abord au service en salle. Aujourd'hui, il poursuit sa formation en cuisine. « *Un métier difficile mais je m'adapte* » confie-t-il. La cuisine traditionnelle de La Salle à Manger privilégie les boissons et produits locaux. Aujourd'hui, le restaurant lie des contacts forts avec le quartier, ses habitants et ses associations pour mieux s'intégrer dans le tissu social, commercial et renouveler une vie de proximité sur un espace urbain en pleine mutation. ■ PC

📍 6, rue Émile Gueynard
<http://lasalleamanger.apprentis-auteuil.org/>



© Sylvain Frappat

île verte

Un vélo qui ne s'oublie pas...

Au siècle dernier, et pendant plus de soixante ans, l'usine Libéria a fabriqué de toutes pièces des bicyclettes et motocyclettes, dans le quartier de l'île Verte. Du 9 au 18 septembre, une exposition organisée par le « Comité Libéria » emmène sur les traces de cette entreprise familiale.

Aujourd'hui, au 44 de la rue Mortillet, rien ne laisse imaginer le passé industriel (et sportif !), qui imprégnait le quartier de l'île Verte de 1925 à 1996. Et pourtant, en ce lieu, chaque jour de la semaine, Antoine Biboud — fondateur de l'usine Libéria — sa famille et ses ouvriers s'attelaient à la production d'engins à deux-roues à destination du marché local, national, voire international.



© Alain Montillet

L'exposition « Libéria » est organisée en corrélation avec les 90 ans de l'Union de quartier, qui aura lieu le 10 septembre.

Ce sont les vélos de cette marque qui ont particulièrement fait sa notoriété. D'ailleurs, certains circulent encore !

Le « Comité Libéria » (composé de membres de l'Union de quartier de l'île Verte, du P'tit Vélo dans la tête et de passionnés) est parti à la recherche de la mémoire de cette usine grenobloise, avec notamment l'aide du petit-fils Biboud. Ils célébreront l'histoire et le parcours de cette industrie, lors d'une exposition chargée de souvenirs... ■ JF

📅 Exposition du 9 au 18 septembre.
Entrée libre. Vernissage le 9 septembre à 19h, à la salle polyvalente des Vignes, 3 bis avenue Maréchal Randon.



bajatière

Incroyables comestibles au parc Paul Mistral

Un nouveau jardin partagé a éclo au parc Paul Mistral, entre Chavant et la tour Perret. Des citoyens adeptes des mouvements Alternatiba, Colibris et de la transition citoyenne ont investi une parcelle de pelouse, avec le soutien de la Ville, sur un espace proposé par le service des Espaces verts. Selon le principe du mouvement des Incroyables comestibles, chacun peut jardiner, produire de la nourriture gratuite à partager et renouer avec la terre, dans l'objectif de relocaliser une part de la production alimentaire en ville vers une autonomie généreuse. Depuis, cinquante variétés de légumes et fleurs dispensent leurs bienfaits sous la libre main des jardiniers, enfants et passants. ■ PC

Jardinage ouvert à tous : chaque mercredi à 17h30 suivi d'un pique-nique partagé. Gratuit.

© Alain Fischer

hoche

Un jardin perché sur les toits

« Du végétal sur des murs d'écoles et des toitures d'immeubles » : voici un des projets lauréats de l'édition 2015 du budget participatif, organisée par la Ville. Avec une enveloppe de 95 000 euros, ce programme se déclinera en deux parties : la végétalisation des façades des écoles Meunon, La Rampe et Anatole France, et l'aménagement d'un jardin partagé sur les anciens terrains de tennis situés sur les toits du parking Hoche. Ce dernier sera le premier à éclore, au terme d'une phase de conception rassemblant une quarantaine d'habitants. Ainsi, parmi les ambitions définies par les futurs jardiniers figurent une gestion collective de la plupart des parcelles, la plantation de fleurs, fruits et légumes dans des bacs en bois ou des supports originaux et un état d'esprit favorisant l'auto-construction. Mandaté par la Ville, le bureau d'études TAKT les accompagnera dans l'aménagement de cet espace. ■ JF

mdh.bois-dartas@grenoble.fr



© Sylvain Frappat

Les riverains sur le toit du parking qui accueillera le jardin partagé.

très-cloîtres

Un chemin plein de senteurs

Depuis 2014, le Chemin des senteurs invite les passants et les habitants à explorer de manière originale le quartier Très-Cloîtres et à profiter de plantes aromatiques et de petits fruits, en libre-service.

L'Association Mosaïque des acteurs du quartier (Amaq), fondée en 2007 par des résidents du quartier Très-Cloîtres, est à l'origine de ce parcours olfactif et gustatif. Motivée par la volonté de créer du lien entre les professionnels du quartier, elle souhaite embellir ce dernier grâce au jardinage urbain, sur l'espace public. À défaut d'avoir un espace suffisamment grand pour un jardin partagé, l'Amaq

valorise chaque petit espace végétalisé, formant ainsi un jardin « dispersé » sur dix lieux de plantations, dont huit ont déjà été réalisés.

« Chaque habitant peut participer. L'idée est de favoriser la rencontre. Quand on réalise l'entretien des plants, les gens s'arrêtent et discutent. C'est une réussite » explique un habitant impliqué.

Basilic, origan, framboises ou encore cassis... Laissez-vous guider, selon les saisons, tout en découvrant les recoins « cachés » de ce quartier historique. ■ JF

www.tres-cloîtres.org



Les derniers lieux de plantations aménagés par les habitants sont le parking Sainte-Ursule et la cour de l'Alma.

© Association Amaq



secteur 3

Un mardi sur deux, le marché solidaire de produits locaux s'installe au 15 rue Alberte Thomas.

© Antonin Delabouglise

Un marché vecteur de rencontres

Les Kapseurs ont encore frappé ! Ces étudiants, engagés pour l'animation du quartier Mistral (cf. Gre.mag n° 3) organisent depuis le mois de janvier un marché bi-hebdomadaire de fruits et légumes locaux, dans le but de favoriser le lien et la communication entre les habitants.

Arthur, un des porteurs du projet, nous précise d'entrée de jeu : « Nous n'avons pas créé ce marché pour nous transformer en maraîchers. C'est un moyen de s'approprier l'espace public et de créer des interactions entre les résidents du quartier mais aussi avec le reste de la ville. »



© Leonard Tollo

Cet objectif atteint, les Kapseurs aspirent à ce que les « clients » de ce marché solidaire saisissent cette opportunité pour continuer l'aventure. Ainsi, dans un premier temps, ces derniers consentiront à rendre un service de leur choix pour son fonctionnement.

Un mardi sur deux, de 17h à 19h, les fruits et légumes, commandés au préalable par les consommateurs, investissent le local « 15 » de Mistral. Pour cela, les Kapseurs collaborent avec cinq agriculteurs de l'Isère et un de l'Ain, pour revendre leurs produits à prix coûtant. ■ JF

📧 marchesolidairemistral@gmail.com
<https://afevgrenoble.wordpress.com>



vigny musset

Une nouvelle crèche toute pimpante

Un bâtiment lumineux et confortable, une cour multicolore avec sa piste de vélo, un grand jardin ombragé... **Au cœur de Vigny Musset, la nouvelle crèche remplace l'Établissement d'accueil du jeune enfant (EAJE) La Bruyère, victime d'un incendie en 2012.** « Très attendue sur ce quartier jeune, en pleine mutation, la crèche augmente sa capacité à 66 places en accueil familial, collectif régulier ou occasionnel. De quoi répondre aux besoins des familles les plus en difficulté et favoriser l'accès au travail des femmes par une garde appropriée » souligne Alain Denoyelle, adjoint à l'action sociale et vice-président du CCAS.

■ PC

📍 3, rue Guy Môquet
Tél. 04 76 23 11 81

teisseire/abbaye/jouhaux

Les seniors retournent au collège !

Au collège Vercors, un point à l'en-droit, un point à l'envers, les seniors font miel de tout bois ! Depuis la rentrée, à l'initiative du Pôle d'animation gérontologique et intergénérationnelle (PAGI) et du collège, un atelier tricot guide la créativité des élèves, initiés par des personnes âgées du quartier. Avec cette nouvelle année scolaire, ils confectionneront des couvertures pour bébés à offrir aux personnes dans le besoin.

Dans le second atelier pédagogique, huit élèves se piquent d'apiculture avec les anciens, guidés par Sébastien, apiculteur et animateur au PAGI. Ensemble avec les enseignants, ils ont monté une ruche pédagogique. Elle hébergera un essaim puis trouvera place dans un espace protégé derrière la Chaufferie afin que les collectifs d'habitants locaux puissent y participer. ■ PC



Élèves du collège Vercors et seniors ont monté une ruche pédagogique et l'ont installée derrière La Chaufferie.

© Alain Fischer



© Sylvain Frappat

Anaïs Chery est membre de la Fabrique iséroise et crée des bijoux, origamis et lampes à partir d'objets de récupération.

berriat/saint-bruno

La Fabrique iséroise : les petites mains locales

Face à la recrudescence de produits importés, dix-huit créatrices promeuvent le fait main local et ont fondé l'association la Fabrique iséroise. Grenobloises ou Iséroises, banquières, architectes, femmes au foyer... créent bijoux, maroquinerie, habits, papeterie... Des cadeaux originaux et uniques, à des prix contenus. L'association vend sa production sur le site internet du hand-

made www.alittlemarket.com et le public peut passer des commandes spéciales, à la carte. ■ PC

📍 **Retrouvez cette créatrice au Happy Market (marché de créateurs locaux) le 25 septembre de 11h à 18h au restaurant le Saint-Vincent (54 quai Perrière) ainsi qu'au marché de Noël le premier week-end de décembre à la Salle Rouge.**
 📍 <http://lafabriqueiseroise.strikingly.com>

villeneuve

Le « double dutch », un sport dans vos cordes

La corde à sauter avait perdu le fil depuis des décennies. Aujourd'hui, elle revient en force sous la forme du « double dutch », une pratique plus sportive, athlétique et spectaculaire, aux possibilités infinies. À Grenoble, Kan lilon, association d'éducation populaire, est la première à sauter le pas. Une quinzaine de jeunes enchaînent à la corde

simple, ou double, les acrobaties, les figures et les combinaisons. « *La discipline, réinventée, sort de son image de jeu de "petite fille sage", s'ouvre aux garçons et aux adultes et joue la carte de la mixité* » explique Alice Moreau, animatrice. « *Un sport tonique, peu onéreux, d'intérieur comme d'extérieur. Mes filles adorent, elles ne sortent plus jamais sans leur corde* » se réjouit Sandrine, maman comblée. Pour cette rentrée 2016, Kan lilon ouvre le « double dutch » aux adultes et lance de nouveaux ateliers au gymnase Berthe de Boissieux, en centre-ville. ■ PC

📍 **Entraînement le mardi de 17h30 à 19h au gymnase des Trembles, 16 allée des Frênes.**
 📍 **Kan lilon : www.kanlilon.club danslescordes@mailoo.org**



© Sylvain Frappat

secteur 4

Du soutien scolaire à Grenoble... et en Afrique !

Au printemps dernier, l'association Camayenne de l'Isère (Acadi) expérimentait des séances d'accompagnement scolaire pour les enfants du secteur 4. Leur programme se renouvellera à la rentrée, en partenariat avec les écoles primaires Elisée Chatin et Ferdinand Buisson et la Maison des habitants la Capuche.



© Alain Fischer

Les membres de l'Acadi recherchent des bénévoles !

L'Acadi est née de la rencontre entre des anciens habitants du quartier Camayenne de la ville de Conakry, en Guinée, vivant aujourd'hui à Grenoble. Leur ambition est de lutter contre la déscolarisation des enfants de Camayenne grâce à une aide finançant les fournitures scolaires. Depuis le mois d'avril, ce collectif a décidé de développer une activité de soutien scolaire « en local », à Grenoble. « *Nous souhaitons aussi apporter quelque chose aux enfants de notre pays d'accueil, la France* » explique Mamadouba Touré, secrétaire de l'association. Chaque semaine, l'Acadi consacre ainsi 1h30 aux écoliers dans le besoin. « *Le but est de donner aux petits cette confiance qui leur manque et leur faire découvrir autre chose. En plus de l'aide aux devoirs, nous leur proposons des jeux, du théâtre et de l'éducation civique, avec l'implication des parents.* » ■ JF
 📍 a.camayenne.isere@gmail.com



Adel Karmous est membre de l'association Osmose, qui propose du soutien scolaire aux enfants.

© Sylvain Frappat

villeneuve/géants/ baladins

En Osmose avec la réussite

À deux pas de la place des Géants, depuis plus de vingt ans, 35 bénévoles de l'association Osmose accompagnent la réussite scolaire de 130 écoliers, collégiens et lycéens et agissent contre la déscolarisation. « Nous intervenons en relation avec les enseignants pour mieux cibler notre aide. Avec 95 % de réussite chez les écoliers et les lycéens, nos résultats sont probants. En 2015, sur 18 lycéens

accompagnés par Osmose, 17 ont obtenu le bac » souligne Adel Karmous, président d'Osmose.

Osmose en appelle aux bénévoles, étudiants, parents et retraités, pour venir accompagner les enfants. « Tout le monde peut nous soutenir ; une heure par semaine c'est déjà beaucoup » invite Adel. ■ JF

📍 9, allée des Frênes - voyageosmose@ yahoo.fr - Tél. 06 76 68 99 47

saint-laurent

Qui remportera la Patate d'or ?

Connaissez-vous le concours de la Patatière ? L'Union de quartier Rive Droite vous propose d'y participer dès aujourd'hui ! La remise des prix aura lieu le 9 septembre sur la place de la Cymaise.

« La Patatière sera destinée au bonheur de l'humanité tout entière. » Voici comment débute l'Article 0 de la *Théorie Royale de la Patatière*, rédigée par les organisateurs en s'inspirant des textes de l'époque, lorsqu'André Le Nôtre, jardinier de Louis XIV, aurait, selon eux, démocratisé la culture de la pomme de terre...

Le concept : des patates de variété Yona ont été plantées en mai dernier dans un bac d'un mètre par un mètre, placés

au pied de la montée Chalemont, dans le quartier Saint-Laurent. À l'aide d'un formulaire en ligne, vous pouvez estimer le poids et le nombre de patates qui seront recueillies et la personne dont les pronostics seront les plus proches de la récolte sera le grand vainqueur !

L'occasion pour l'Union de quartier Rive Droite de célébrer la végétalisation de la rue Saint-Laurent et le lancement du projet « Grenoble, Laboratoire Post-Carbone », dont l'objectif est de permettre aux habitants de récolter le produit de leurs plantations. ■ JF

📄 Le formulaire de participation est disponible sur : http://1011.pages-pro-orange.fr/la_patatiere.html



mistral/lys rouge / eaux-claires

La capoeira au féminin

Dès la rentrée, les jeunes filles des quartiers Mistral et Lys-Rouge sont invitées à s'essayer à la capoeira, cet art martial afro-brésilien où se mêlent la danse, le chant, la musique et l'histoire. Rendez-vous chaque jeudi de 18h30 à 20h, au plateau de Mistral.

Ancienne résidente du quartier Mistral, Samantha Hadj a découvert la capoeira il y a quatorze ans, au sein de l'association Geração Capoeira Grenoble, dont l'ambition première est de promouvoir la culture brésilienne.

Prise de passion pour cette pratique « dictée par les instruments et les chants », elle désire aujourd'hui proposer ses bienfaits aux filles du quartier où elle a grandi, en leur proposant des cours d'initiation. Ce sera à la fois le moyen d'explorer la technique de ce sport et d'explorer sa culture. « La capoeira m'a donné de la force et plus de confiance en moi. Cela m'a ouvert l'esprit et au monde. Les bénéfices sont multiples et je souhaite les transmettre. » ■ JF

📍 Activité gratuite, réservée aux filles de 11 à 17 ans résidentes des quartiers Mistral, Lys-Rouge et Eaux-Claires. 📄 www.geracao-capoeira.fr



© Pascale Vandembroucke



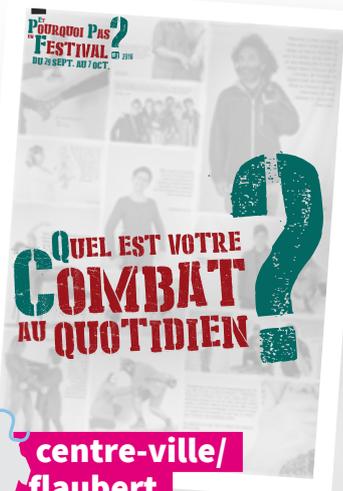
© Sylvain Frappat

géants

Pignon sur roue démarre sur les chapeaux de roues !

Les ateliers d'auto-réparation de vélos fleurissent en ville. Longtemps cantonné à un atelier éphémère sur l'espace public, organisé par la Maison des habitants Baladins et le Collectif des habitants, un nouvel atelier, Pignon sur roue, prend désormais pignon sur rue, allée des Frênes. Piloté et hébergé par l'association Osmose, il propose à chacun de réparer son cycle avec l'aide des bénévoles (les enfants de moins de quinze ans doivent

être accompagnés d'un adulte). « Les anciens ateliers de rue répondaient à l'urgence. Notre objectif est d'apprendre au public à remettre en selle son vélo et réaliser des réparations durables, de qualité, sans précipitation » note Gwenaél, l'un des maillons forts de la chaîne. ■ PC
📍 Permanences mardi et jeudi de 16h à 20h. Adhésion : 10 € (individuelle), 15 € (familiale)
📍 9, allée des Frênes - pignonsurroue@heureux-cyclage.org



centre-ville/flaubert

Et pourquoi pas un festival ?

Du 29 septembre au 7 octobre, l'association Et pourquoi pas ? s'immergera dans la ville pour un festival sur l'espace public, mêlant la parole à la photographie, la musique et l'expression artistique. Son objectif ? Mettre en scène les mots des Grenoblois !

« Quel est votre combat au quotidien ? » : telle est la question que le « Porteur de parole photographique » ira poser aux habitants dans l'espace public. Une fois leur réponse définie, celle-ci sera restituée sous la forme d'une affiche et exposée sur certains murs de la ville. Pour cela, deux parcours d'exposition sont prévus : l'un allant des quais Saint-Laurent jusqu'au quartier du Vieux-Temple, et l'autre autour du quartier Flaubert. Tout au long de l'événement, des artistes interviendront sur la diffusion des paroles, par le biais du street-art et du son. Un temps fort pour cette association d'éducation populaire qui utilise la médiation artistique comme support d'expression. ■ JF
📍 http://eppasso.fr/festival

[Gre-mag.fr] Le programme complet du festival.

mistral/lys-rouge

Le Rocher, l'oasis des cités



Les sorties à vélo font partie des activités proposées par Le Rocher.

© Association Le Rocher

Au quotidien, l'association Le Rocher mène des actions d'accompagnement social et éducatif dans les quartiers Mistral et Lys-Rouge. Sa particularité ? Ses membres vivent dans les lieux où ils interviennent, pour un travail de terrain poussé !

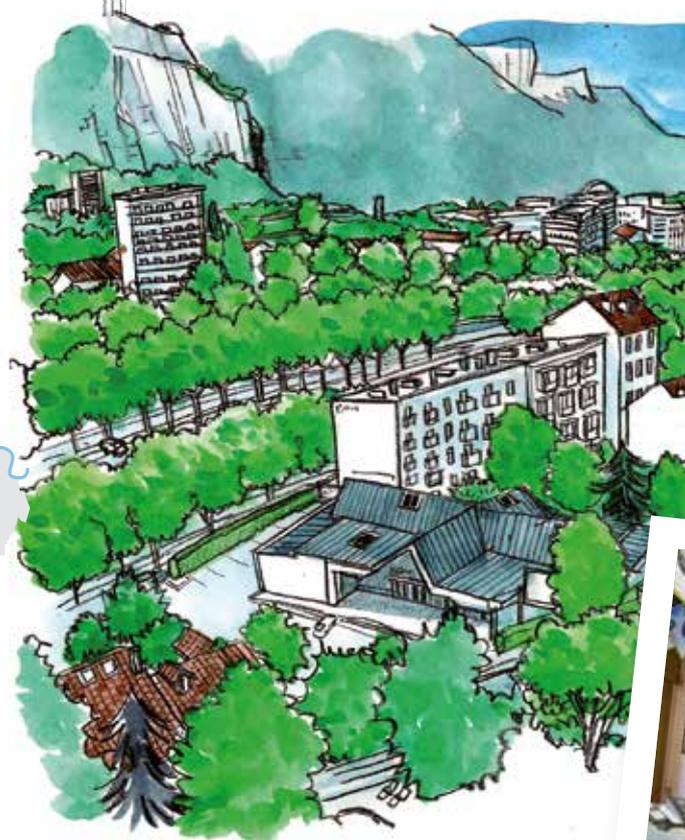
« Vivre avec », « grandir avec » et « bâtir avec » sont les trois composantes de la philosophie portée par cette association

nationale, dont l'antenne grenobloise est présente sur le secteur 3 depuis 2013. « Nous écoutons le désir des personnes, pour être en capacité de mettre en place des animations qui partent de ce qu'elles souhaitent faire » explique Stéphane de Saint-André, responsable de l'antenne grenobloise. Entre l'accompagnement à la scolarité, les jeux de proximité, le travail de rue, les sorties, ou encore le Café des voisines, les interventions proposées ont pour but de rencontrer les habitants autour d'une activité et de discuter de la vie locale. « Nous nous attachons à tisser une communauté éducative élargie, impliquant les parents et les autres adultes. » ■ JF
📍 oasis.grenoble@assolerocher.org
http://assolerocher.org

[Gre-mag.fr] Découvrez en images les activités de l'association Le Rocher.

On connaît surtout l'Esplanade pour la foire des Rameaux. À l'entrée nord de la ville, entre la Bastille et l'Isère, c'est un quartier dont les habitants attendent le développement et la création d'équipements, malgré un dynamisme commercial certain. **Annabel Brot**

→ Esplanade



« On a peu d'occasions de créer des liens »

Âgée de 43 ans, Valérie Di Gione, assistante commerciale, vit dans le quartier avec son mari et leurs trois enfants.



Valérie Di Gione

“ J'habite l'Esplanade depuis toujours et j'ai l'impression que la population vieillit car peu de familles s'installent. C'est vrai qu'au niveau des équipements il n'y a rien, ni pour les activités des enfants, ni pour le sport. Du coup, la vie de quartier s'en ressent : on a peu d'occasions de créer des liens. Par contre, pour les commerces, on trouve tout sur place et j'apprécie aussi d'être près du centre-ville.

Le quartier est bruyant la semaine avec la circulation route de Lyon et l'encombrement de l'autoroute, mais le week-end c'est très calme. Quant aux animations, on entend surtout les concerts, pas beaucoup la foire des Rameaux. Il y a trente ans c'était pire, le bruit a bien diminué. C'est surtout gênant pour le stationnement mais j'utilise plutôt le tram. Le problème c'est que les arrêts de la ligne E sont mal situés. Il faut traverser l'Esplanade. Ce n'est ni pratique ni rassurant, et je ne laisse pas ma fille de 12 ans y aller seule. Il faudrait un arrêt sur le pont et rajouter des rames car, le matin, c'est tellement bondé qu'on ne peut pas monter. ■

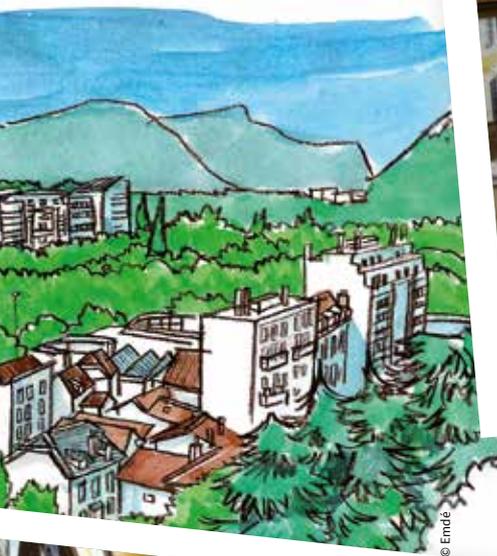
© Alain Fischer

« Avec la foire des Rameaux, c'est un petit village qui arrive ! »

Après y avoir travaillé, Julien Léo a repris la boulangerie-pâtisserie Le Chantilly avec son épouse Dalila. Ce couple de trentenaires est installé depuis septembre 2010.

“ Ici, tout est fait maison : le pain, les gâteaux, les viennoiseries, le salé... et on sait que les gens viennent pour ça, même si notre emplacement est aussi un atout. C'est très vivant, il y a d'autres commerces aux alentours et ça crée une dynamique, d'autant qu'on peut se garer facilement. On a beaucoup de clients de passage qui s'arrêtent en coup de vent prendre une baguette, d'autres qui travaillent dans les environs et se garent à l'Esplanade. Et, bien sûr, des habitants du quartier : des enfants, des papis... Avec la foire des Rameaux, c'est un petit village qui arrive ! Les forains viennent se servir chez nous et ça se passe très bien. On n'est pas du tout gênés par le bruit

© Sylvain Frappat



Angelo Ruta

« **Le quartier se dépeuple...** »

À la Petite Esplanade, Angelo Ruta est propriétaire du café-restaurant La Tonnelle, au-dessus duquel il habite depuis 1996.

Je suis originaire de Sicile et je suis arrivé à Grenoble en 1969. Mes clients sont des habitués du quartier mais aussi des gens de l'extérieur qui apprécient la terrasse, le calme... en dehors de la foire des Rameaux ! Pour moi c'est plus une

nuisance qu'un avantage, ça ne me fait pas travailler : les gens passent sans s'arrêter, il y a beaucoup de bruit... Le quartier se dépeuple, alors construire des logements je ne suis pas contre, mais pas au détriment du cadre de vie. J'espère qu'on ne remplacera pas les arbres par des immeubles ! Le quartier manque de verdure, à part le long du tram il n'y a pas un brin de pelouse... Il faudrait surtout un effort pour la propreté et des ralentisseurs boulevard de l'Esplanade. Sa mise en sens unique a un peu diminué la circulation mais les gens roulent très vite. J'aimerais aussi qu'on réaménage le boulo-drome : on pourrait en faire un lieu pour les associations ou une salle polyvalente. ■



Dalila et Julien Léo

mais ça ne représente pas une hausse d'activité énorme. En général, les gens consomment plutôt à la foire. Le seul point négatif c'est l'entretien. La Porte de France est bien mise en valeur mais au-delà : plus rien ! Il n'y a même pas un bac à fleurs... ■

« **Un marché, ce serait super !** »

Cette comptable de 37 ans vit à l'Esplanade avec son compagnon et leurs deux enfants depuis sept ans.

“ On a choisi ce quartier pour la proximité de l'hypercentre alors qu'on n'a pas l'impression d'être en ville. Il y a un esprit village mais on manque de lieux pour se rencontrer. C'est pourquoi l'an dernier on a créé l'Association des habitants du quartier de l'Esplanade, dont je suis secrétaire. On voulait répondre à ce besoin et tisser du lien entre habitants, commerçants... Cette convivialité compense un peu les inconvénients. On n'a aucun équipement de proximité et il n'y a pas de parc pour les enfants. Pour la propreté c'est déplorable et on subit les nuisances de la foire des Rameaux. Entre le bruit et les gens qui se garent n'importe où, c'est un enfer ! Je ne suis



Aurélie Giacomuzzi

pas contre les animations mais il faudrait que ce soit moins long. Un marché, ce serait super ! Je suis le projet de réhabilitation et j'ai participé à des ateliers avec la Maison du projet. J'ai le sentiment que c'est long à avancer, alors qu'on attend avec impatience des retours avec des propositions concrètes. ■

[Gre-mag.fr]

À LIRE

D'autres portraits d'habitants : Jacques Perez et Modan Benyoub



Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Laurence COMPARAT et CLAUS HABFAST *Coprésidents du groupe*



Sauvegarder aujourd'hui pour construire le service public de demain

Dès le début de mandat, la majorité municipale a dû faire face à une situation financière sans précédent : des dépenses en forte hausse, une dette parmi les plus élevées de France et une politique intercommunale dix ans en retard. À cet héritage s'est ajoutée l'annonce par le gouvernement d'un plan d'austérité historique pour les collectivités locales : c'est 20 millions d'€ par an qu'il fallait trouver pour assurer l'équilibre financier.

Nous avons confirmé l'engagement de ne pas augmenter les impôts municipaux, injustes et déjà très hauts à Grenoble. Dès le début du mandat, nous avons fait de la sobriété une exigence quotidienne : réduction de 25 % des indemnités des élus et du parc de véhicules, baisse des budgets communication, fêtes et cérémonies. Avec la reprise en main du Palais des sports et des efforts de tous les services, ces mesures ont permis une économie de 6 millions d'€.

Seconde étape en 2016, nous avons travaillé avec les services sur le périmètre et les priori-

tés de l'action municipale, permettant de faire face aux nouvelles baisses de dotations tout en continuant à adapter les services publics aux nouveaux besoins des Grenoblois. Une centaine de mesures ont été adoptées, permettant près de 13 millions d'€ d'économie annuels, ce qui écarte le risque d'une mise sous tutelle par l'État.

Au-delà de la dimension financière, ces mesures s'inscrivent dans une démarche de refondation des services publics pour construire la ville de demain, une ville en perpétuelle évolution ! Ce processus, engagé dès notre ar-

rivée, se poursuit aujourd'hui dans la concertation et le dialogue afin d'évaluer continuellement les nouveaux besoins et usages, et ainsi proposer des réponses plus efficaces pour les Grenoblois-es.

Réinventer la démocratie locale, réduire les inégalités sociales et territoriales, construire et rénover les écoles, soutenir toutes les cultures, lutter contre les pollutions, favoriser la réappropriation de l'espace public... c'est ainsi qu'émerge déjà le Grenoble de demain !

Contact : groupe.rcge@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr

Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Jérôme Safar *Président du groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »*



La municipalité doit entendre la désapprobation des Grenoblois

D'une gravité sans précédent, le « plan de destruction du service public municipal » a provoqué indignation et rejet de la part des Grenoblois et des Grenobloises ainsi que des agents de la ville de Grenoble et du CCAS.

Les habitants, les usagers, les agents, les syndicats, les associations et les unions de quartier, ont dénoncé la brutalité de la méthode et demandé l'arrêt de ce plan autoritaire, non débattu et non voté.

La municipalité a traité par l'indifférence les nombreuses pétitions demandant le maintien des bibliothèques Prémol, Hauquelin, Alliance ainsi que des centres sociaux et de la santé scolaire, autant de structures et dispositifs indispensables au quotidien des Grenoblois.

Tous les appels au moratoire et au débat lancés par notre groupe ou par d'autres ont été traités par le mépris.

Aujourd'hui, la municipalité doit renoncer à

ses décisions profondément antisociales, en totale opposition avec l'histoire et l'identité de notre ville et à l'opposé du programme proposé aux Grenoblois en 2014.

Elle doit cesser de procéder à des coupes sombres sans chercher des solutions constructives à la situation qu'elle prétend subir, alors qu'elle en est la seule responsable.

Elle doit cesser de faire croire à un progrès, tout en engageant le nivellement vers le bas de la ville, par la perte des formes d'excellence qui en font la singularité.

Elle doit renoncer à la mise en cause permanente de l'État et des partenaires, accepter un audit anticipé des comptes de la Ville et ne plus priver la Ville de recettes indispensables

tout stoppant la multiplication des dépenses inutiles résultant de décisions incohérentes. Sa « com » pour cacher la réalité a fait long feu : ce plan n'est que la conséquence de décisions dogmatiques et sectaires qui ont fait chuter les finances et dégradé Grenoble depuis deux ans.

Parce que la période exige de rassembler, de dépasser les postures, nous attendons de la municipalité qu'elle entende la colère qui se propage et fasse que la « co-construction » et le « respect » redeviennent, après deux ans d'absence, la réalité à Grenoble.

Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr
Tél. 04 76 76 36 52
www.grenoble-ensemble.fr

les groupes au conseil municipal

Groupe « Les Républicains-UDI-Société Civile » Richard CAZENAIVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER *Conseillers Municipaux Les Républicains-UDI-Société Civile de Grenoble*



Le mauvais plan de la municipalité PIOLLE

En imposant sans concertation son plan de réduction des services publics, l'équipe d'Eric PIOLLE trahit son engagement de dialogue et de co-construction. Il aura fallu pour cela convoquer un Conseil Municipal un jour de deuil national, pratiquant ainsi un passage en force honteux et indigne.

Sur le fond, la fermeture de trois bibliothèques impacte directement plus de 10 % des abonnés. La hausse massive des tarifs de stationnement ponctionne 2,4 millions d'euros dans les poches des Grenoblois. La fermeture de centres sociaux, la réduction des horaires d'accueil du public en mairie, la fin de la possibilité d'accomplir certaines formalités dans les antennes de mairie, compliquent sérieusement la vie quotidienne de nombreux Grenoblois. Quant à la mise à mort du service de santé scolaire elle est parfaitement irresponsable vis-à-vis de la santé des jeunes Grenoblois.

Ces mesures pénalisent essentiellement les

Grenoblois des classes moyennes et aux revenus modestes. Elles apparaissent d'autant plus incompréhensibles lorsque l'on observe, en même temps, la dérive des dépenses de personnel, les dépenses liées à la fête des tuiles, la perte de recettes volontaire avec la suppression des panneaux DECAUX, les dépenses de communication, un patrimoine communal très mal géré, l'achat du siège du Crédit Agricole pour 8 millions et des décisions qui plombent notre développement économique, privant notre territoire de recettes fiscales (asphyxie du centre-ville avec le projet d'autoroute à vélo, refus de l'élargissement de l'A480, désintérêt pour la liaison TGV avec

Paris, etc.).

Pour notre part nos demandes sont simples et légitimes. Nous demandons à Eric PIOLLE :
- de publier pour chacune des 102 mesures son calendrier de mise en œuvre et le montant des économies ou des recettes supplémentaires attendues pour chacune de ces 102 mesures.

- qu'il consulte les Grenoblois d'une manière ou d'une autre pour leur demander s'ils sont en accord avec ce plan en totale contradiction avec ses 120 engagements écrits pris solennellement devant les Grenoblois en mars 2014.

**Contact : opposition.municipale@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 38 89**

Groupe « Front National »

Mireille d'ORNANO *Présidente Groupe FN*

Le projet urbain de l'Esplanade restera comme un cas d'école

La vision post-démocratique qu'a l'actuelle équipe municipale sur l'avenir de l'Esplanade restera un cas d'école de la gestion d'une ville par un tandem écolo-front de gauche.

La municipalité voudrait faire croire à une forme d'autogestion avec ce qu'elle présente comme la co-construction. Cette méthode ne fonctionne pas pour la simple raison que l'intérêt général n'est jamais la somme des intérêts particuliers. Ils disent aux habitants qu'ils vont co-construire avec la municipalité l'aménagement de ce quartier mais un cadre strict est déjà fixé. L'autogestion n'a fonctionné qu'en un seul endroit, en Yougoslavie, sous la férule du Maréchal Tito et n'est pas Tito qui veut.

Chaque projet d'urbanisme conditionne la manière de vivre des futurs habitants. Celui-ci nous propose une réplique de la Villeneuve dans les quartiers nord de Grenoble, une

ville encore plus neuve. Tout est prévu pour créer un ghetto qui va dégénérer en foyer de délinquance. Sur l'Îlot Peugeot le quart des logements n'aura pas de parking, donc leurs habitants seront forcés d'aller à pied. C'est un refus inacceptable de la liberté de circuler. On voit très bien la vision du quartier où les gens devront vivre repliés sur eux-mêmes, sans autre échappatoire que le tram. Les architectes prévoient des venelles pour la circulation des piétons et des vélos, c'est-à-dire des axes de déplacement où un véhicule de police ne peut pas entrer. Ce type d'architecture conduit à la délinquance et au mal vivre. Alors que la ville est surendettée et doit faire des économies, ce projet va plomber ses fi-

nances pour amener les services municipaux nécessaires: nouvelle école, voirie, police etc. La Villeneuve devrait servir de leçon. Le Plan d'aménagement de Grenoble nous dit: Imaginer Grenoble demain, c'est imaginer ce que sera la ville en 2030 et même plus loin, en 2050. Force est de constater que l'imagination n'est pas encore arrivée au pouvoir.

Contact : mireille.dornano@grenoble.fr



journées du patrimoine

Balades citoyennes

À l'occasion des Journées du Patrimoine, les 17 et 18 septembre, sur le thème « Patrimoine et citoyenneté », petite visite guidée des lieux où la citoyenneté s'est construite et s'exerce à Grenoble.

Seul vestige marquant des fortifications médiévales encore visibles, la tour de l'Isle fut édifiée entre 1374 à 1418. Haute de trente mètres, elle abrita rapidement les réunions du Conseil de ville avant d'être transformée en arsenal par le duc de Lesdiguières en 1590. Depuis 1994, elle est reliée par une passerelle au Musée de Grenoble et accueille des expositions temporaires. En 1719, la ville de Grenoble achète l'Hôtel de Lesdiguières et en fait son Hôtel de ville. Bâti entre 1591 et 1650 sur l'emplacement de l'ancien Palais delphinal, dont la tour de la Trésorerie (III^e siècle) est conservée, il a été agrandi au XVII^e siècle et héberge aujourd'hui la Maison de l'international.

Construit dans le cadre des Jeux olympiques d'hiver de 1968 par Maurice Novarina et les architectes Giovannoni, Christin et Welty, l'actuel Hôtel de ville de Grenoble a été inauguré le 18 décembre 1967. La tour de douze étages accueille les services municipaux et le bâtiment bas les bureaux des élus, les salles publiques et les services d'usage courant. Le bâtiment recèle un grand nombre d'œuvres d'art : mosaïque, tapisserie, sculptures... Il est labellisé Patrimoine du XX^e siècle. ■ AB

Visites gratuites « Histoire citoyenne de Grenoble » proposées par l'office de tourisme les 17 et 18 septembre de 9h à 11h. Tél. 04 76 42 41 41 www.grenoble-tourisme.com

De haut en bas, quelques lieux de l'histoire citoyenne grenobloise : l'Hôtel de ville Lesdiguières, la tour de l'Isle et la Maison de ville.



© Photos Thierry Chenu

festival

Aux frontières du réel

Du 7 au 15 octobre, l'association Anagramme entend bien nous faire frissonner avec la 10^e édition de l'Échappée Noire, un festival autour du polar à découvrir le temps d'une lecture dans un lieu insolite.

Cette année, comédiens, musiciens et conteurs nous embarquent aux frontières du réel avec des extraits de romans et nouvelles sur le thème « polar et sciences ». « Un sujet très nouveau pour nous, qui s'ancre fortement dans le territoire grenoblois tout en offrant des pistes passionnantes » note Solenn Monnier, directrice artistique du festival. Avec des textes signés Franck Thilliez, Elena Sender,

Marin Ledun, Isaac Asimov... L'Échappée Noire flirtera avec la science-fiction et nous conduira « à la rencontre de la police scientifique ou des nouvelles technologies qui s'invitent de plus en plus dans le roman noir ». En lien avec l'exposition « Monstrueux vous trouvez ça normal ? », des rendez-vous au Muséum et à la Casemate proposeront « d'approcher le monstre qui sommeille en nous... » D'autres lectures se dérouleront dans les bibliothèques mais aussi dans un laboratoire scientifique, à l'Hôpital Sud, en entreprise... ■ AB

Du 7 au 15 octobre. Gratuit. Tél. 04 76 51 76 07 www.anagramme.com





© Diane Sagrier

La chanteuse américaine Stacy Kent sera en concert le 14 octobre au Théâtre municipal dans le cadre du Grenoble-Alpes Métropole Jazz Festival.

événement

Jazz à gogo

Avec des apéro-concerts tous les jeudis et un festival qui prend de l'ampleur, le Jazz Club de Grenoble n'a pas fini de nous faire swinguer...

Depuis plus de soixante ans, cette association met à l'honneur toutes les facettes du jazz, comme l'explique Salvatore Origlio, son président. « Chaque jeudi à 19h30, on organise à la salle Stendhal des apéro-concerts ouverts au grand public : près de quarante soirées pour rencontrer toutes les esthétiques avec des artistes régionaux ou d'envergure internationale. » En ouverture le 22 septembre, le Jazz Club reçoit le Kristin' Marion quartet et le saxophoniste Fulvio Albano pour un concert de swing traditionnel. On retrouvera ensuite le groupe lyonnais Ufuk et son

pianiste Gérard Maimone, qui fait sonner sa musique avec autant d'énergie que d'originalité, le Manuel Rocheman trio, le Michael Cheret New Quartet, un duo Antoine Laudière et Woo-Ree Hu...

Du 14 au 22 octobre, c'est une version élargie de son festival qu'il a concoctée.

« Avec cette 12^e édition, la manifestation prend le nom de Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival pour affirmer son ouverture sur toute l'agglomération : Saint-Martin d'Hères, Pont-de-Claix, Fontaine, Saint-Égrève... » Il débutera au Théâtre municipal de Grenoble avec la

chanteuse Stacey Kent, puis accueillera Didier Lockwood et les Violons barbares, Jean-Philippe Bruttmann ou encore le saxophoniste Rick Margitza. « Pour encourager les jeunes talents, on inaugure des "midi-deux" avec des élèves du Conservatoire régional de Grenoble. » ■ AB

📍 Apéro-concert le jeudi à 19h30 à la salle Stendhal (1 rue Hauquelin). 📍 Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival du 14 au 22 octobre. www.jazzclubdegrenoble.fr



mois des p'tits lecteurs

Des bouquins pour les bambins!



En octobre, le Mois des p'tits lecteurs et l'opération « Un bébé, un livre » font découvrir aux tout-petits les plaisirs de la lecture.

Temps fort des actions développées au quotidien par les bibliothèques en direction des moins de 6 ans, le Mois des p'tits lecteurs décline chaque année des propositions ludiques pour faire entrer le livre dans toutes les familles. Pour cette 11^e édition, c'est une cinquantaine d'animations qui se dérouleront dans onze bibliothèques du réseau, avec des lectures, des spectacles, des projections, des contes, des ateliers créatifs, des jeux (tapis à histoire, jeu de l'oie géant...) et des expos.



© Gaïa Guarino

Cette année, la manifestation se construit autour du thème de la ville, qui a aussi été le fil conducteur de Gaïa Guarino, auteur et illustratrice jeunesse sélectionnée pour l'opération « Un bébé, un livre ». Accueillie en résidence au printemps dans le quartier Alma-Très Cloîtres, elle a travaillé en lien avec l'école Bizanet, la crèche Vieux-Temple et la bibliothèque Hauquelin pour réaliser un album original. Visite de la ville et de ses lieux emblématiques (la Bastille, le Muséum...) et temps de rencontre avec les familles ont nourri la création de cette artiste qui a choisi de raconter l'arrivée d'un enfant étranger dans la capitale des Alpes. Cet ouvrage, *Le plus beau cadeau de la galaxie*, sera dévoilé le 8 octobre au Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-bas lors d'une rencontre-spectacle en présence de l'artiste. Pendant deux ans, il sera offert à tous les bébés grenoblois. Il suffira aux familles de venir le retirer dans l'une des bibliothèques et, à cette occasion, une carte d'abonné sera aussi remise aux bambins. ■ AB

📍 www.bm-grenoble.fr





La section découverte de la Première Compagnie du Dauphiné s'adresse aux enfants mais aussi aux adultes et aux handicapés, avec des créneaux adaptés à chacun. Les entraînements ont lieu sur le campus.

© Alain Fischer

tir à l'arc

Mettez dans le mille avec la Compagnie du Dauphiné

La Première Compagnie d'arc du Dauphiné accueille toute l'année des publics variés (enfants à partir de 10 ans, handicapés, adultes...), que ce soit pour le loisir ou dans une optique compétition, pour du tir sur cibles ou des parcours nature. Elle met même à votre disposition un arc ! « Pour les enfants, on prête le matériel pendant plusieurs années ; pour un adulte c'est seulement pour un an » précise Robert Denis, son président.

Le club grenoblois, qui dispose du label bronze de la Fédération française de tir à l'arc, compte aujourd'hui une petite centaine de licenciés, dont quelques pointures qui manient l'arc avec dextérité, à l'image de Bruno Lauraire, double champion de France en 2015. « Mais on peut compter sur le dynamisme des plus jeunes, on a pas mal d'enfants à partir de 10 ans. C'est une discipline qui continue d'intriguer et de plaire malgré la concurrence des autres sports. » On rappellera

que, pour des raisons de sécurité, il est important de pratiquer le tir à l'arc dans un cadre réglementaire et adapté. ■ FS
http://1_cie_arc_dauphine.sportsregions.fr/

[Gre-mag.fr]
À DÉCOUVRIR
 Toutes les structures avec lesquelles pratiquer le tir à l'arc à Grenoble.



salsa

Un automne caliente !

L'association Salsa Grenoble n'a pas chômé ces derniers mois, avec des spectacles, des stages de danse et une participation active à l'Été Oh! Parc, avec des initiations enfants et adultes. « Avec un double objectif : nous ouvrir aux gens qui ne nous connaissaient pas et toucher le public qui ne pouvait pas partir en vacances. C'était important pour nous de faire partie de cet événement collectif », explique Arzu Itku, co-fondatrice de l'école de danse. Avec déjà plus de 300 adhérents, « de 7 à 70 ans, même si la majorité a entre 30 et 45 », et de multiples cours dispensés

tout au long de l'année (salsa, bachata, sembla, kizomba, reggaeton et... yoga), l'association se veut créatrice de lien social. « La plupart des gens viennent nous voir seuls. Cela leur permet de discuter, de rencontrer d'autres personnes. D'ailleurs, on ne se cantonne pas aux cours, on organise des apéro-dinatoires, des sorties... » Des portes ouvertes seront organisées les deuxième et troisième semaines de septembre. Il sera ainsi possible d'essayer gratuitement les cours de votre choix à cette occasion. ■ FS
 10 rue Ampère - www.salsa-grenoble.fr



© Alain Fischer

Les initiations de Salsa Grenoble, lors de l'Été Oh! Parc. Cet automne, elles auront lieu en salle.



orientation

Ne perdez pas le nord !

Créée en 2002, la section Course d'orientation du Grenoble Université Club (GUC CO) compte aujourd'hui une quarantaine de licenciés, de tout âge et de tout niveau.

« *Nous souhaitons nous ouvrir au plus grand nombre* » assure Jean-Claude Ragache, le chargé de communication du club. « *Nous avons des profils très variés et si, ponctuellement, on arrive à avoir des jeunes que l'on accompagne vers le haut niveau, la plupart de nos adhérents sont avant tout là pour se faire plaisir et s'impliquer dans notre projet associatif.* »

Un accent particulier est mis sur les jeunes, qui bénéficient grâce à cette discipline d'un outil pédagogique intéressant. « *On accueille les enfants à partir de 8 ans. La course d'orientation est effectivement une discipline très formatrice. L'aspect physique est important pour ceux qui veulent performer — les autres peuvent très bien participer en marchant ou trottinant — mais c'est la qualité mentale qui fait la différence. Cela place les enfants devant des problèmes à résoudre, ils doivent acquérir une technique.* »

En compagnie de trois autres clubs de l'agglomération, une école a d'ailleurs été mise en place cette année pour accueillir, dans des conditions optimales, les jeunes chaque mercredi après-midi. Parallèlement, le GUC CO a souhaité ouvrir la pratique aux personnes handicapées cette année. « *Dans le cadre du challenge auquel nous participons via le comité départemental, deux étapes étaient accessibles aux personnes à mobilité réduite, dont celle que nous avons organisée au parc Paul Mistral. Malgré un excellent relais de la part des associations, nous n'avons eu que deux participants en fauteuil. Mais cela ne nous décourage pas, on renouvellera l'expérience l'an prochain !* » ■ FS

www.guc-co.fr

art urbain

Le parkour au féminin

Dans l'imaginaire collectif, fortement nourri par les films et jeux vidéo, le parkour, cet « art du déplacement » urbain, est lié aux Yamakasi, ce groupe de potes à l'origine de la discipline. On pense cascades casse-gueule. Et on pense pratique masculine.

La démarche de l'Association grenobloise de parkour (AGP) est tout autre. Nicolas Grava, l'un des encadrants diplômés, explique. « *On est dans la prise de confiance en soi. On travaille sur le mental; moi j'ai le vertige par exemple, cela m'a permis de me confronter à ma peur.* »

Des principes qui s'appliquent à la section féminine, axe fort du développement du club. Si l'AGP a accueilli l'événement Women In Motion, le plus grand rassemblement national de « traceuses », fin juin dernier, c'est au quotidien qu'elle développe ses actions, avec notamment la mise en place d'un créneau 100 % féminin.



« *La finalité n'est pas que les filles restent entre elles, certaines préfèrent d'ailleurs se diriger vers la pratique mixte* », précise Aline Barny, secrétaire de l'association. « *Mais cela permet à celles qui ne sont pas à l'aise de se retrouver, de profiter des conseils des autres.* » Et le succès est au rendez-vous. « *Quand j'ai débuté, nous étions une dizaine. Aujourd'hui, l'AGP compte 40 femmes, dont une quinzaine sur le créneau 100 % féminin. Nos adhérentes ont de 10 à 44 ans et des profils différents. Et on peut encore développer des choses, vers les seniors par exemple.* »

À bonne traceuse... ■ FS

théâtre

Le spectacle vivant au CŒUR de la cité

Depuis la rentrée, le Théâtre 145 et le Théâtre de Poche sont rattachés au Théâtre municipal de Grenoble. La réunion de ces trois salles qui appartiennent à la Ville vise à les faire fonctionner de manière cohérente et complémentaire pour mieux accompagner les artistes locaux dans leur travail de création. Il s'agit aussi d'en faire des lieux ouverts à tous, où la diversité des propositions permet à chacun de s'approprier les spectacles. Et pour favoriser cette rencontre, le public est invité à explorer l'envers du décor et dialoguer avec les artistes.

En mutualisant le fonctionnement des trois salles, la municipalité entend d'abord soutenir les artistes grenoblois. Ainsi, cette saison commune fait la part belle à la création locale, avec près de la moitié de spectacles estampillés « made in Grenoble » (23 sur 48) sur l'ensemble des trois plateaux. Parmi eux, treize seront le fruit de résidences de création qui s'inscrivent dans la durée (trois semaines



Le spectacle *La folle Histoire du petit chaperon rouge* est à voir en famille (le 17 décembre).

© Bernard Richebé

en moyenne) pour offrir un vrai temps de travail aux artistes : le groupe Tsunami Bikini au Théâtre de Poche en septembre, la comédie du Fol Espoir au Théâtre 145 en octobre, puis le comédien André le Hir, la metteuse en scène Muriel Roux, la compagnie En aparté...

Créations « made in Grenoble »

La mise à disposition de l'un ou l'autre de ces espaces de création, qui s'effectue en fonction des attentes et besoins des compagnies (contraintes techniques, configuration adaptée au public...), s'inscrit dans une démarche plus large s'appuyant sur des moyens techniques, mais aussi humains. En effet, c'est un accompagnement tout au long du processus, de la

création à la diffusion, qui est octroyé aux artistes, avec la fabrication des costumes et décors par les ateliers municipaux, une communication mutualisée entre les trois salles qui offre une belle visibilité grâce notamment à une plaquette diffusée à 12 000 exemplaires... et, bien sûr, l'opportunité de jouer leurs créations devant le public.

Accessibilité et mixité

Un public qui, au fil de la saison, découvrira des propositions artistiques très variées : du théâtre bien sûr, mais aussi des spectacles jeune public comme *Tempête en cuisine* de la chorégraphe Sylvie Guillermin ou *La Reine de partout* par les Phosphorescentes en scène, de l'impro avec La Ligue Impro38 ou le spectacle interactif *New*, de l'humour avec Fellag, de la danse hip-hop, de la musique, du cirque, des clowns... Qu'ils abordent des questions en lien avec l'actualité comme la pièce *Lettres de*



© Nicolas Ilinski

Le spectacle *Aldebert-Enfantillages 2*, une pépite musicale pour toutes les générations (le 24 septembre).

© Jean Pierre Mourn

Tempête en cuisine, de la chorégraphe Sylvie Guillermin, est à découvrir en mars 2017.



© Sylvain Frappat

À gauche, l'équipe de l'atelier municipal des décors : Albert Copertino, Yves Delort et Roland Rizzo et, à droite, Yolande Taleux (en bleu), responsable de l'atelier des costumes.

© Sylvain Frappat

Ateliers décors et costumes : des professionnels au service des artistes

L'atelier municipal de confection des costumes réunit deux couturières et celui de construction des décors deux menuisiers et un métallier.

Ces professionnels mettent tout au long de l'année leur savoir-faire au service de compagnies locales accueillies sur l'un des trois plateaux (en moyenne dix spectacles par saison). De la rencontre avec l'équipe artistique en début de projet jusqu'à la finalisation,

elles donnent vie à leurs idées en apportant leurs conseils, leurs compétences techniques mais aussi leur créativité. Après les compagnies La Pendue, les Zinzins, le Chat du désert ou le Contre-PoinG l'an dernier, les ateliers accompagneront cette saison la Comédie du Fol Espoir, les Mangeurs d'étoiles, En Scène et ailleurs (costumes) et la compagnie Épiderme (décors). ■

En pratique

- **Théâtre 145 (240 places) :**
145, cours Berriat
Tél. 04 76 84 01 84
- **Théâtre de Poche (150 places) :**
182, cours Berriat
Tél. 04 76 84 01 84
- **Théâtre municipal (600 places) :**
4, rue Hector Berlioz
Tél. 04 76 44 03 44

Pour les trois salles :
réservations en ligne sur www.theatre-grenoble.fr
ou à la billetterie située à l'angle de la place Saint-André et de la rue Hector Berlioz

non motivation signée Vincent Thomasset ou nous embarquent dans des ambiances latino signées El Gato Negro, les spectacles jouent la carte de l'ouverture et du métissage pour mieux faire écho à l'identité multiculturelle de Grenoble et faire du théâtre un espace en lien avec la cité et le monde d'aujourd'hui.

Et pour que chacun puisse y avoir accès, un effort est fait sur la tarification : au Théâtre 145 et au Théâtre de Poche, le plein tarif passe de 14 à 10 € et le tarif réduit de 9 à 8 €, tandis qu'au Théâtre municipal, les billets plein tarif sont désormais plafonnés à 38 € contre 45 €

l'an dernier. Enfin, les séances scolaires passent toutes à 5 € alors qu'elles oscillaient entre 5 et 12 €. Les horaires ont aussi été aménagés : pour la première fois cinq spectacles sont programmés le dimanche à 17h (*Les Sœurs K* au Théâtre 145, *L'Après-midi de Leyde* au Théâtre de Poche...) et deux spectacles à voir en famille se joueront au Théâtre municipal à 18h (*Aldebert-Enfantillages 2* et *La folle Histoire du petit chaperon rouge*).

Découvrir, échanger, participer

Pour susciter la curiosité et inviter les Grenoblois à investir pleinement les trois théâtres, de nombreux rendez-vous se déclinent autour des spectacles. Des stages de formation tout d'abord, qui permettent de s'essayer ou de se perfectionner auprès des artistes dans des disciplines allant de l'impro à la technique clownesque, du théâtre au *human beat box*... De plus, dans chaque salle, des répétitions publiques sont organisées autour de créations locales : *Le Tartuffe* par la compagnie En scène et ailleurs,

On aurait dû laisser un mot par le Chat du désert, *Des Bords du monde* par la compagnie Ophélia Théâtre... Gratuites, ouvertes à tous sur inscription, et toujours suivies d'un temps de dialogue avec l'équipe artistique, elles constituent des moments informels, privilégiés, et offrent au public un regard différent sur les spectacles.

Conférences, balades croquées dans les coulisses, sans oublier le groupe des Passeurs de spectacles, qui assiste régulièrement à des étapes de travail lors des résidences... Autant d'initiatives qui rendent la culture plus accessible, rapprochent spectateurs et artistes dans une démarche d'échange citoyen et font de ces trois théâtres de véritables lieux de vie où il se passe toujours quelque chose!

■ Annabel Brot



Le groupe El Gato Negro à écouter le 10 juin 2017.

© Hugues Anhéès



Quelques espèces à observer dans les espaces verts de la ville : le gazé (*Aporia crataegi* L.) en bas à gauche, la coccinelle à sept points (*Coccinella septempunctata* Linnaeus) ci-dessous et, ci-contre, une araignée satie, souvent appelée araignée sauteuse.



© Photos Christophe Huant

Christophe Huant

À chaque numéro, *Gre.mag* confie à un amoureux de Grenoble le soin de regarder autrement ce qui l'entoure. Christophe Huant, qui travaille aux Espaces verts de la Ville, a posé ses yeux et son appareil photo au ras de l'herbe, dans les parcs et jardins.

« **C'**est devenu une vraie passion depuis que j'ai arrêté de fumer ! Je consacre mes loisirs à la photographie, dans le domaine très particulier de la macro, et je privilégie les photos d'insectes. Il faut beaucoup de patience, prendre des centaines de clichés afin de trouver celui qui ne sera pas flou, aura su capter la bonne lumière, mettre le mieux l'insecte en valeur. Papillons, pollinisateurs, mouches communes, scarabées, chenilles... La diversité de la faune qui habite nos parcs est incroyable, colorée, insolite. Certains semblent porter des masques, d'autres des armures ou des costumes tissés... Je travaille en lien avec Faune Isère, le portail collaboratif sur la biodiversité en Isère, notamment pour connaître le nom de tous ces insectes ou partager des données et des analyses. Il y a de vraies richesses pour qui sait regarder à Grenoble et il suffit juste de monter à la Bastille pour en découvrir encore plus. La biodiversité est de retour dans nos villes et c'est tant mieux ! » ■

📍 <https://fr-fr.facebook.com/lepidopteres/>

👉 [Gre-mag.fr]

À VOIR
Les diaporamas d'insectes de Christophe Huant.



en pratique

S'inscrire sur les listes électorales



pourquoi ?

L'inscription est **obligatoire** pour voter. Prochain vote : élections **présidentielles** les 23 avril et 7 mai 2017 et élections **législatives** les 11 et 18 juin 2017



quand ?

qui ?



- nouveaux arrivants à Grenoble
- personnes déjà inscrites mais ayant **changé d'adresse**
- personnes **naturalisées**
- jeunes qui auront **18 ans** avant le 31 décembre à minuit

comment ?



- en ligne : grenoble.fr
mon.service-public.fr
contact@grenoble.fr
- à l'**Hôtel de ville**, du lundi au vendredi, 8h à 17h50
- dans une **antenne** ou **MDH** (maison des habitants), du lundi au vendredi (voir horaires)

quelles pièces ?

Cas général

CARTE D'IDENTITÉ valide ou expirée dep. moins d'un an **OU** PASSEPORT valide ou expiré depuis moins d'un an **ET** JUSTIFICATIF DE DOMICILE de moins de 3 mois avec nom et prénom

Personnes naturalisées

PIÈCE D'IDENTITÉ avec photo **ET** DÉCRET DE NATURALISATION **OU** PAGE DU JOURNAL OFFICIEL où elles apparaissent **ET** JUSTIFICATIF DE DOMICILE de moins de 3 mois

Jeunes résidant chez leurs parents

CARTE D'IDENTITÉ valide ou expirée dep. moins d'un an **OU** PASSEPORT valide ou expiré depuis moins d'un an **ET** JUSTIFICATIF DE DOMICILE au nom des parents **ET** ATTESTATION DE DOMICILE sur l'honneur des parents **ET** LIVRET DE FAMILLE

Personnes hébergées sans lien de parenté

PIÈCE D'IDENTITÉ valide ou expirée dep. moins d'un an **ET** JUSTIFICATIF DE DOMICILE au nom de l'hébergeant **ET** ATTESTATION DE DOMICILE sur l'honneur de l'hébergeant **ET** JUSTIFICATIF DE DOMICILE au nom du demandeur

Inscription au titre de contribuable

CARTE D'IDENTITÉ valide ou expirée dep. moins d'un an **ET** JUSTIFICATIFS DE 5 ANNÉES D'IMPOSITION dans la commune

©Philippe Mouche

procédure administrative

Suppression des certificats d'hérédité

Depuis le 1^{er} juin 2016, la Ville de Grenoble ne délivre plus de certificats d'hérédité.

C'est la loi n° 2015-177 du 16 février 2015, relative à la modernisation et à la simplification du droit et des procédures dans les domaines de la justice et des affaires intérieures, qui a supprimé le certificat d'hérédité délivré par le maire. **C'est désormais le notaire qui est compétent pour établir un certificat d'hérédité ou de notoriété, après avoir effectué les recherches nécessaires.**

Le certificat d'hérédité permet, dans les successions simples, d'établir sa qualité d'héritier. Ce certificat permet d'obtenir le paiement des sommes versées par le défunt sur un livret de caisse d'épargne, sur un compte postal ou bancaire, le versement d'une pension de retraite,

et toutes les autres créances des collectivités publiques. S'il y a plusieurs héritiers, une attestation permet de lister les héritiers et désigner le porte-fort, c'est-à-dire celui qui va s'engager au nom des autres.

Le maire ou les services municipaux n'ont donc aucune qualité ou compétence pour établir cette liste. La personne qui est « porte-fort » pour les autres héritiers devient personnellement responsable de l'utilisation et de la répartition des fonds et des biens reçus. ■

services

Urgences : comment réagir ?

Accident, maladie, hospitalisation... En cas d'urgence on ne sait parfois pas où s'adresser, excepté composer le traditionnel appel au Samu, le 15, ou aux pompiers, le 18.

Il existe aujourd'hui, et depuis l'an 2000, un numéro d'appel unique, gratuit, qui fonctionne dans toute l'Europe, pour tous les services d'urgence (pompiers, police, aide médicale...): le 112. Un numéro à impérativement entrer dans son téléphone portable, qu'on soit en ville ou en montagne.

Plus précisément à Grenoble, le site portail **Grenoble.fr**, rubrique « cadre de vie » puis « santé », recense la liste de tous les numéros d'urgence: centre antipoison, CHU, médecine de garde, fil santé jeunes, enfance maltraitée, information personnes âgées, aides aux victimes, drogue alcool tabac info service, femmes victimes de violences, pompes funèbres...

Pharmacies et défibrillateurs
Sur ce même site, on peut télécharger tous les mois le planning des nuits et week-ends des pharmacies



de garde. Ou composer le 3915, qui est le numéro SOS Gardes. Le site regroupe également les numéros, adresses et services des centres de soins infirmiers, du service de soins à domicile pour personnes âgées, des centres de planification familiale — lieux de consultation, d'écoute et d'éducation, du conseil local de santé mentale ou encore des hôpitaux et cliniques. On y trouve enfin une carte et la liste des 71 défibrillateurs de la ville. ■

numéros utiles



Vie quotidienne

Le fil de la Ville :
0 800 12 13 14

Mairie de Grenoble :
04 76 76 36 36
www.grenoble.fr

Information Personnes Âgées :
04 76 69 45 45

Allo Metrovelo :
0 820 22 38 38 (0,12 €/mn)

Déchets/tri : 0 800 50 00 27
(appel gratuit à partir d'un poste fixe)

Déplacements

AlloTAG & INFOTRAFIC
04 38 70 38 70 (service 24/7, téléconseillers) du lundi au samedi, 8h à 18h30
www.tag.fr

Santé

Centre antipoison :
04 72 11 69 11

Pharmacie de garde : 3915

CHU de Grenoble :
04 76 76 75 75

SOS Vétérinaires :
04 76 47 66 66

SOS Médecins :
04 38 701 701
(7j/7 et 24h/24)

Clinique Mutualiste :

- Cabinet médical de garde :
04 76 70 70 00

- Pédiatre de garde :
04 76 70 89 03

8-12, rue du docteur Calmette
(entrée par la clinique et non par les urgences)

Numéros d'urgence

Police Secours : 17

SAMU : 15

Pompiers : 18

Numéro d'urgence européen :
112

Enfants disparus : 116 000

Hébergement d'urgence : 115

Hôtel de Police :
04 76 60 40 40

Gendarmerie :
04 76 20 37 00

Secours en montagne :
04 76 22 22 22

Un portrait

Patrice Doat Homme de terre

Traçant son sillon avec détermination et conviction, Patrice Doat est un architecte unanimement et internationalement reconnu comme un fervent militant de la construction en terre, doublé d'un pédagogue plaçant le plaisir au cœur de l'apprentissage de l'architecture.

Le 9 mai 2016, Patrice Doat a reçu une nouvelle consécration, le « Global award for sustainable architecture »⁽¹⁾. Comme un contre-pied à ce titre en anglais, il débuta son allocution d'un inattendu « hola ». Avant de la terminer par un « merci de continuer à désobéir », bouclant ainsi la boucle avec ses années de formation en pleine période d'après 68, où il aborde l'architecture de façon militante et sociale. Entre ses deux points, qui finalement se rejoignent, il n'aura cessé — et ne cesse — d'étendre son aura depuis son camp de base à l'École d'architecture de Grenoble, le laboratoire Craterre, qu'il a fondé en 1979 avec Hugo Houben et Hubert Guillaud. Écologiste depuis toujours, s'intéressant à toutes les ressources naturelles, c'est finalement la terre qui deviendra son matériau de prédilection. Avec le soleil, dont il reprendra le principe du rayonnement pour essaimer ses travaux et son enseignement dans le monde entier, montrant ainsi de quel bois il se chauffe. « On utilise la terre qu'on a sous les pieds pour construire. C'était très mal vu quand on a commencé, à l'époque du tout nucléaire et du tout béton. Avec ce matériau fragile, non résistant, on peut construire des immeubles.

“Faire l'éloge de la simplicité, transmettre en s'amusant, rendre les étudiants heureux...”

C'est à l'architecte, par son travail, de le protéger. »

Dès la première année, pour illustrer sa conception de l'architecture, le professeur Doat demande à ses étudiants de passer à l'acte, suscitant la curiosité et l'étonnement des apprentis architectes. « On ne travaille pas sur le plein mais sur le vide. La base de la conception architecturale, c'est l'espace. » Aurélie Gerbal, une ancienne étudiante, se souvient quand elle a pris conscience de l'originalité des études d'architecte : « Les deuxième année nous disaient : “tu vas bientôt découvrir le cours de Doat”.

On se demandait bien ce qui nous attendait. » Carine Bonnot, dont il a encadré le diplôme, confirme cette immersion immédiate. « C'est avec lui qu'on apprend à construire, du pliage d'une feuille de papier

au montage d'une coupole en brique. Il dit toujours “expérimente, dessine, casse-toi la gueule s'il le faut”. C'est quelque chose que je fais toujours dans mon travail. »

En 2001, cette passion pour le « faire » et la mise en situation le conduira, avec d'autres, à créer et co-fonder les Grands ateliers de l'Isle d'Abeau. Cette structure unique en France a été imaginée pour permettre aux étudiants de réaliser des projets à échelle réelle, ce qui était impossible auparavant.

Aujourd'hui, à 69 ans, Patrice Doat — dont il est impossible de citer ici les nombreux travaux et réalisations — travaille à l'écriture d'un traité de pédagogie qui synthétisera les fondements de son approche : « faire l'éloge de la simplicité, transmettre en s'amusant, rendre les étudiants heureux. » Élément-terre Monsieur Doat! ■XC

⁽¹⁾ Prix récompensant l'architecture durable.



© Sylvain Frappat

Gre.

rendez-VOUS

→ septembre



Le 16 septembre Football féminin

Match amical France/Brésil
À 21h au stade des Alpes
billetterie.fff.fr

Le 24 septembre Journée de la transition citoyenne

Débats, pique-nique, balades à vélo, partage d'expériences...
Jardin de ville et divers lieux
alternatiba.eu/grenoble/
journee-de-la-transition-2016

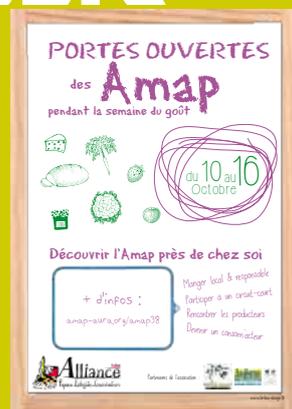
Le 25 septembre Isère food festival

Dégustations, démonstrations, marché de producteurs... autour des savoir-faire locaux
Au Marché d'intérêt national
De 10h à 18h
iserefoodfestival.fr

Le 25 septembre La Sportiva Wider classic

Course de 7 km et 850 m de dénivelé, direction le mont Rachais
Départ du Jardin de ville à 9h45
widermag.com/wider-classic

→ octobre



Du 1^{er} au 16 octobre Le Millésime

Festival œnologique et musical (concerts, dégustations, animations...)
lemillesime.fr

Du 10 au 16 octobre Portes ouvertes des Amap

Animations et rencontres avec les producteurs locaux
Dans les Amap grenobloises
amap-aura.org/amap38

Du 10 au 15 octobre Semaine de la démocratie locale

Vote des projets du budget participatif et des pétitions
À l'Hôtel de ville et en MDH
grenoble.fr

Du 13 au 15 octobre Snowboard Garden Festival

Films, concerts, expos... autour du snowboard et de la glisse
Au Palais des sports
gardenfestival.fr